

# Fragments entomologiques.

Par le

Doct. J. Giraud.

Vorgelegt in der Sitzung vom 4. December 1861.

## I.

### Description de plusieurs Apides nouvelles et observations sur quelques espèces connues.

#### *Melitturga praestans* n. sp.

Nigra, fulvo-hirta; ano fusco; alis subhyalinis. ♀. Long. 13—14 mm.

Tête un peu moins large que le thorax, un peu luisante, finement et peu densément ponctuée, toute noire; les poils du vertex et des joues plus abondants, fauves, ceux de la face plus courts, plus rares, et roux; le chaperon presque nu, inégalement ponctué, subrugueux, tronqué droit au bout et marqué d'une ligne enfoncée parallèle au bord: flagellum des antennes d'un noir de poix, le premier article long et mince, les autres plus épais, formant une massue longue et faiblement comprimée. Thorax revêtu de poils fauves de longueur médiocre et peu serrés, le dos un peu luisant, à ponctuation clair-semée. Abdomen en ovale-oblong, à peu près de la largeur du thorax et un peu plus long que lui, finement coriacé et pointillé; le bord des segments largement déprimé au milieu et plus étroitement sur les côtés, la partie déprimée coriacée, sans points; les deux premiers segments peu couverts de poils fauves, plus rares sur le second; le dos des troisième et quatrième nu, le cinquième portant une forte bordure de poils serrés, fauves sur les côtés, et bruns au milieu. Pygidion grand, très finement pointillé, subtriangulaire, abrité de chaque côté, par un faisceau de poils bruns. Segments du ventre ciliés de poils fauves, le cinquième plus fortement que les autres. Pattes noires, les derniers articles des tarsi et les épines des tibia ferrugineux, les poils fauves: tibia de la dernière paire arqués, leurs métatarses tout au plus de la moitié de leur longueur: épines des jambes intermédiaires plus longues que le métatarse correspondant.

Ailes subhyalines, la côte noire, les autres nervures et le stigma d'un roux clair, les écailles d'un testacé roussâtre. Cellule radiale largement tronquée au bout, avec un commencement d'appendice.

Parmi les trois espèces connues du genre *Melitturga*, une seule, *M. fervens* Lep., a, comme celle-ci, la tête toute noire, mais elle est beaucoup plus petite; ses poils sont partout ferrugineux et sa patrie est l'Algérie.

Deux individus capturés, au commencement de juillet, l'un sur la colline aride appelée Türkenschanze, près de Vienne, et l'autre près du Belvédère, sur la ligne de ceinture de la ville.

### *Anthophora parietina* Fabr. (*Megilla*.)

Elle paraît être du nombre des espèces très rares en Autriche. J'ai eu occasion d'en observer, cette année, au mois de juin, une colonie nombreuse qui s'était établie dans le vieux mur d'une maison de paysan, aux environs de Gastein: les deux sexes étaient en égale abondance. Les pierres du mur, mal liées par une espèce de pisé ou de mortier terreux, laissaient entr'elles des interstices par lesquels pénétraient les femelles pour parvenir aux cellules qu'elles avaient construites et dont les matériaux paraissaient avoir été fournis, en grande partie, par le mortier même. Quelques unes de ces cellules étaient encore inachevées, d'autres à moitié approvisionnées et enfin quelques unes étaient déjà fermées: leurs parois étaient assez épaisses; la cavité, de forme ovvide, semblait enduite d'une couche de matière muqueuse desséchée.

Le pelletier dit que cette espèce construit, à l'entrée de son nid, une espèce de tube fragile, à peu près comme font quelques espèces du genre *Odynerus*. Il est possible qu'il en soit ainsi habituellement, cependant je n'ai rien observé de semblable pour la colonie dont je parle.

Je dois encore faire remarquer que tous les exemplaires dont je me suis emparé, appartiennent au type de l'espèce. Je n'ai pas vu la variété à poils cendrés.

### Du genre *Systropha* Illig.

Parmi les nombreux genres de la tribu des *Anthophiles*, il n'en est aucun qui soit plus facile à reconnaître que celui-ci, à cause de la forme singulière et inusitée que prennent les derniers articles des antennes, chez les mâles. Illiger, auteur de cette coupe générique, ne connaissait que le mâle d'une seule espèce et cette espèce est restée unique, jusqu'à ce jour. Latreille qui le premier a parlé de la femelle, n'a pas décrit ce sexe en détail, mais l'indication de ses antennes courtes et en massue la désigne suffisamment. Mr. Schenck, dans un ouvrage récent (*Nassauische Bienen*), est le seul qui ait donné une description aussi détaillée qu'exacte de cette femelle, qui paraît être beaucoup plus rare que le mâle. En examinant avec soin tous les exemplaires de *Systropha* de ma collection, j'ai été frappé de

la différence présentée par plusieurs individus, non seulement sous le rapport de la taille et de la pubescence, mais aussi par la diversité dans la forme de l'armure des segments du ventre; et j'ai bientôt acquis la conviction que j'avais, sous les yeux, deux espèces parfaitement distinctes et facilement reconnaissables, à des caractères constants. Il ne me paraît pas douteux que les auteurs ont confondu ces deux espèces, et cela explique le peu d'harmonie qui règne dans les descriptions. Le caractère si saillant des antennes, dont les derniers articles articulés en ginglyme se courbent pour former un triangle presque équilatéral, semble avoir paru suffisant pour faire connaître une espèce réputée unique, les autres n'ont été que trop vaguement indiqués ou même quelques fois négligés. On ne sera pas surpris, par conséquent, si, en essayant de débrouiller la synonymie des deux espèces que je reconnais, mon opinion se fonde plutôt sur des données un peu vagues ou des présomptions, que sur des marques incontestables.

Caractères différentiels des deux espèces.

1. espèce. Long. 9 mm. (4 lignes.)

♂. Deuxième et troisième segments du ventre armés chacun de deux épines également fortes, triangulaires à la base, aigues au bout, ou quelquefois faiblement émoussées, dans la première paire. Septième segment dorsal de l'abdomen, large, transversal, largement échancré, au bout.

2. espèce. Long. 11 mm et au delà (5—5½ lign.)

♂. Deuxième segment ventral armé, de chaque côté, d'une forte épine tuberculiforme, très robuste, large à la base, aplatie vers le sommet, qui est largement tronqué en ligne tantôt droite, tantôt courbe; le côté interne formant une surface lisse, assez étendue et un peu tournée en arrière. Le troisième segment ne porte que des tubercules peu saillants et ressemblants plutôt à un pli en relief. Le septième segment dorsal est étroit, allongé, vertical, à bord postérieur un peu relevé, sans échancrure.

A la première espèce, je crois devoir rapporter:

1. *Eucera curvicornis* Scop. parceque, quoique l'auteur n'indique pas la taille, d'une manière précise, et ne parle aucunement des épines du ventre, il indique Cremnitz, en Hongrie, comme la patrie de cet insecte et que cette espèce est très répandue dans cette contrée.

2. *Apis curvicornis* Rossi, qui n'a que 4 lignes de longueur.

3. *Andrena spiralis* Fabr. (E. S.) à cause de la phrase: „abdomen nigrum basi dentibus quatuor validis, acutis.“

4. *Systropha spiralis* Illig. (Mag.). Bien que l'auteur dise simplement que le ventre est armé d'épines, ce qui pourrait s'appliquer aux deux espèces; il précise d'avantage ce caractère, dans son édition de la Faune de Rossi, en disant à propos de *l'Apis curvicornis* de cet auteur qui est synonyme: „ventris quadrispinosi nullam mentionem facit Rossi.“

5. *Andrena spiralis* Panz. se rapporte probablement à la même espèce, car il est dit que la figure est grossie, tandis qu'elle serait à peu près de grandeur naturelle, si elle représentait la seconde espèce.

Quand à la *Systropha spiralis* Ol. (Enc. Méth.) et Lepell. (Suit. à Buff.), qui a cinq lignes de longueur et qui provient du midi de la France, il se pourrait qu'elle se rapportât à ma seconde espèce, qui est aussi plus particulièrement méridionale: mais ce n'est qu'une présomption; et il m'a semblé qu'il y aurait plus d'inconvéniens à conserver cette dénomination spécifique, souvent appliquée à l'autre espèce par les auteurs, que d'en adopter une nouvelle. Olivier dit du seul individu qu'il a vu: „abdomen très courbé et armé de deux ou trois épines de chaque côté.“

Cette appréciation, un peu vague et superficielle, s'applique mal à l'espèce qui a une taille de cinq lignes et laisse quelques doutes dans l'esprit. Quand à Lepelletier, ses indications sont non seulement incomplètes mais évidemment erronées, quand il dit: „abdomen portant en dessous, de chaque côté, vers l'anus, deux épines (qui sont probablement rétractiles).“

Le défaut de détails ne me permet pas de juger à laquelle des deux espèces, il faut rapporter la *Systropha spiralis* Latr.

Ce qui précède convient exclusivement aux mâles; quand aux femelles, leur distinction est plus difficile, car leurs traits spécifiques sont bien moins accusés que chez l'autre sexe.

#### 1. *Systropha curvicornis* Scopol.

*Eucera curvicornis* Scop. Ann. IV. hist. nat. 9. 3.

*Apis curvicornis* Rossi. Faun. Et. II. 106. Nr. 921.

*Andrena spiralis* Fabr. Ent. Syst. II. 308. 3.

*Elytaeus spiralis* Fabr. S. P. 320. 6.

*Systropha spiralis* Illig. Mag. V. 146. 1.

? *Andrena spiralis* Panz. F. G. 35. 22.

Nigra, cinereo-pubescentis; pubescentia dorsi abdominis plus minus fusca vel nigrescente; ♂ antennis apice convolutis; abdomine incurvo, segmentis ventralibus 2 et 3 dentibus quatuor validis, acutis, aequalibus, armatis, segmento dorsali 7<sup>o</sup> transverso, margine apicali late emarginato: ♀ antennis brevibus, clavatis, scopa brevi, ventre villosa. Long. 9 mm.

La pubescence qui couvre le corps est grisâtre ou d'un gris tirant sur le brun, médiocrement abondante et assez courte, très sensiblement plus courte que chez l'espèce suivante: sur le dos de l'abdomen, elle est noire dans les deux sexes, chez les individus frais, ou d'un brun plus ou moins foncé, chez ceux qui sont plus âgés; elle est plus marquée sur le bourrelet qui précède la portion déprimée ou apicale des segments, mais à cause de sa couleur, qui ne se détache pas sur le fond, elle ne produit pas des franges sensibles comme cela s'observe chez l'autre espèce. De chaque côté des

segments, elle est un peu plus forte et forme plusieurs faisceaux assez marqués, chez les mâles, un peu moins distincts, chez l'autre sexe. Les épines, dont sont armés les deuxième et troisième segments du ventre, sont également longues, de même forme, un peu courbées en arrière, ordinairement aiguës, quelquefois faiblement émoussées, surtout, celles de la paire antérieure. Le quatrième segment offre aussi un très petit tubercule couvert d'un faisceau de poils, qui, dans certaines conditions d'agglutination, pourrait faire croire à une épine. Sur le cinquième, il n'y a qu'un faisceau de poils qui disparaît quelquefois. Le septième segment dorsal est assez court, large, transversal et son bord libre offre une échancrure large et médiocrement profonde.

Les femelles que j'ai toujours capturées avec ces mâles et que je crois appartenir à la même espèce, sont un peu plus petites, leur abdomen est plus court, plus ovalaire, non recourbé en dessous, et les segments sont moins déprimés en arrière. Le ventre est couvert d'une villosité abondante, assez longue, d'un brun clair ou grisâtre. Pattes foncièrement noires, à l'exception des épines des tibias qui sont testacées; premier article des tarses postérieurs de la longueur du tibia; l'un et l'autre couverts de poils assez abondants, courts et d'un brun grisâtre, en dehors, plus obscurs du côté tourné vers le ventre.

Cette espèce paraît se trouver dans toutes les provinces de l'empire d'Autriche. On la rencontre dès le mois de juin, jusque vers la fin d'août.

## 2. *Systropha planidens* n. sp.

Nigra, cinereo-villosa: ♂ antennis apice convolutis; abdomine incurvo, segmento ventrali secundo spinis tuberculiformibus, robustis, truncatis, armato, tertio bituberculato; segmento dorsali septimo elongato, subconico. constricto, apice non emarginato.

Long. 11mm. et ultra.

La villosité d'un gris cendré dont est couvert cet insecte est plus riche que chez l'espèce précédente et manifestement plus longue, sur l'abdomen et les pattes. Vue à certain jour, elle forme, sur le dos des segments, des franges assez distinctes, hérissées, grises ou mêlées de poils roux, plus fortes sur les côtés où elles produisent des faisceaux. Le second segment ventral porte, de chaque côté, une forte dent ou tubérosité largement tronquée au bout en ligne droite ou courbe, offrant en dedans une surface plane, lisse, dirigée un peu en arrière. Le troisième n'a que deux tubercules beaucoup plus petits. Septième segment dorsal assez étroit, allongé, subconique, comme un peu étranglé, à bord postérieur un peu relevé, entier. Segment anal plus développé, plus large que chez l'autre espèce, taillé en demi-cercle et débordant un peu le précédent. Pattes noires, les épines des tibias noirâtres ou d'un brun foncé, avec la cime quelquefois plus claire; leurs poils longs, abondants et d'un gris clair.

La femelle me paraît très difficile à distinguer de la précédente. Le Musée de Vienne conserve deux individus que je rapporte à cette espèce, non sans quelque hésitation. Leur taille est un peu plus forte que celle de la première, leur pubescence plus riche et les poils du dos de l'abdomen généralement roussâtres, à reflet gris, à certain aspect.

Je possède des mâles provenant de l'Espagne (Léon Dufour), du midi de la France (de Baran) et quelques uns que j'ai capturés en Autriche. J'en ai vu deux, en tout semblables, dans le Musée de Vienne, rapportés par Mr. Mann, d'Amasie, dans l'Asie-Mineure.

### Du genre **Panurginus** Nyl.

Mr. Nylander (Adnot. Exp. Mon. Ap. bor.) a décrit, sous le nom de *Panurginus niger*, une petite espèce d'Apidé, très voisine des *Panurgus*, mais distincte, par l'absence des longs poils pollinifères si développés chez les femelles de ces derniers. Il a crû, pour cette raison, que cette espèce était parasite et a créé, pour elle, un nom générique nouveau, sans préciser d'avantage les caractères de cette coupe. Je possède, dans ma collection, plusieurs espèces qui se groupent naturellement autour de celle de Nylander: toutes les femelles ont les jambes postérieures, si peu fournies de poils, qu'elles paraissent privées de l'appareil de récolte. Malgré ce caractère négatif, je suis loin d'admettre que ces insectes soient parasites: je crois que ce sont de vrais *Mellifères nidifians*, et j'en trouve la preuve sur deux femelles que j'ai sous les yeux, dont les jambes postérieures sont encore chargées de pollen, malgré l'exiguité des poils qui le retiennent. Cependant, l'absence d'une brosse apparente, jointe à plusieurs différences dans les organes de la bouche, justifient suffisamment cette nouvelle coupe et je vais tâcher d'en faire ressortir les caractères.

Examen de la bouche du *Panurginus labiatus*.

Trompe plus courte que chez le genre *Panurgus*.

Langue courte, sublancéolée; paraglosses moitié plus courtes que la langue, un peu dilatées et tronquées au bout, à peu près comme chez *Cilissa leporina*.

Palpes labiaux aussi longs que la langue, de 4 articles placés bout à bout; le premier le plus long de tous, conique, aminci et un peu courbé vers la base, renflé au bout, le second plus court de moitié, conique, plus mince, le troisième semblable au précédent, un peu plus petit, le dernier acuminé.

Lobe antérieur des mâchoires supérieures court, obtus au bout: palpes maxillaires dépassant un peu la langue, de 6 articles, le premier court, cylindrique, le second de même forme, deux fois aussi long, les trois suivants un peu plus minces, presque égaux entr'eux, faiblement atténués à la base, le dernier très mince, pointu.

Lèvre supérieure très courte, son bord arrondi.

Mandibules pointues, sans dents.

Jambes postérieures des femelles sans brosse apparente. Tête, chez les mâles, de proportion ordinaire.

Antennes et nervures des ailes comme dans le genre *Panurgus*.

Les *Panurginus* sont pour la plupart de très petite taille : leur facies rappelle beaucoup celui des *Dufourea*; mais ils se distinguent de ce genre comme de tous les genres d'Apides qui n'ont que trois cellules cubitales aux ailes antérieures (2 fermées et 1 ouverte), par un caractère qui ne se retrouve que dans le genre *Panurgus*. La cellule radiale est obliquement tronquée, au bout, et plus ou moins manifestement appendiculée. D'après les caractères qui viennent d'être indiqués, il est facile de distinguer ces deux genres l'un de l'autre. Les mâles connus du genre *Panurginus* se reconnaissent, en outre, en ce que la couleur foncière du chaperon ou des pattes est plus ou moins marquée de jaune.

#### 1. *Panurginus montanus* n. sp.

Niger, crebre punctulatus, parce obscure griseo-pubescentis: alarum nervis et stigmatibus brunneis, squamula nigra; clypeo tarsis quatuor anterioribus, nec non ticiarum anticarum latere anteriore flavis. ♂. Long. 7mm.

Tête et thorax densément et finement pointillés, presque mats, couverts d'une pubescence peu fournie, un peu rude, d'un gris roussâtre. Tête, tout au plus de la largeur du thorax. Chaperon entièrement d'un jaune pâle, luisant, vaguement parsemé de points très superficiels; antennes noires, de la longueur du thorax, leur flagellum très peu plus épais vers le bout qu'à la base. Abdomen ovale oblong, à pubescence très rare et très courte, sur le disque, un peu plus longue et plus marquée, sur les côtés de la base et autour de l'anus; densément couvert d'un pointillé très fin, comme coriacé; peu brillant; le bord postérieur des segments faiblement déprimé et aussi pointillé, les segments du ventre brièvement frangés; le sixième couvert, sur les côtés, de poils couchés, lisse au milieu où il forme une très petite carène terminée, en arrière, par une échancrure; le dernier ou anal portant, en dessous, de chaque côté, une lamelle spiniforme, saillante, un peu obtuse et dirigée en bas, appartenant, peut-être, à l'appareil génital. Pattes noires, robustes, à pubescence grise; le bord antérieur des tibiaux de la première paire, les tarses de cette paire et ceux de la seconde, jaunes; les derniers articles avec une légère teinte fauve, métatarses postérieurs noirâtres, très sensiblement plus épais que les antérieurs; un peu comprimés, beaucoup plus courts que le tibia, les quatre derniers articles, fauves. Ailes subhyalines, les nervures et le stigma bruns, l'écaille noire.

Cette espèce est de trop forte taille pour supposer que ce soit l'autre sexe de celle dont Nylander a décrit la femelle.

Un seul individu pris. au mois de juillet, dans les montagnes de Gaststein, dans la province de Salzbourg.

Observation. Le premier article des palpes labiaux est beaucoup plus renflé au bout, chez cette espèce, que chez la suivante.

## 2. *Panurginus labiatus* Eversm.

*Panurgus labiatus* Eversm. Bullet. Mosc. XXV. 62. 2.

Niger, nitidus, submetallescens, parce punctulatus parceque albido-pubescentis:

♂ clypeo, tarsi tibiatarumque basi, flavis: ♀ nigra tota, tibiis posticis modice arcuatis, ano lutescente. Long. 5mm.

Quoique la diagnose de l'espèce de l'auteur russe convienne, de tout point, au mâle de celle-ci et que la taille soit exactement la même, je ne puis garantir leur identité, ce qui m'engage à signaler, plus en détail, ce mâle, en décrivant sa femelle qui est inédite.

♂ Tout le corps est d'un noir brillant, à faible reflet métallique. Tête et thorax offrant un pointillé fin peu serré et une pubescence rare, courte et d'un blanc grisâtre. Tête de la largeur du thorax, marquée, le long des orbites frontales, d'une impression linéaire; chaperon d'un jaune pâle, lisse, luisant, parsemé de quelques points assez gros et peu profonds; antennes au moins aussi longues que le thorax, grossissant progressivement vers le bout. Abdomen en ovale assez court, très peu plus long que le thorax et à peu près aussi large, presque nu sur le dos, avec quelques poils plus longs sur les côtés et à l'anus où ils sont aussi plus nombreux; segments déprimés en arrière en ligne un peu courbe, la portion basilaire pointillée, la terminale sans points, subcoriacée; bords des segments du ventre ciliés de poils blancs. Pattes de forme ordinaire, médiocrement pubescentes, la face antérieure des tibias de la première paire, les genoux de la seconde, la première moitié des tibias de la dernière et tous les tarsi d'un jaune pâle. Ailes hyalines, les nervures et le stigma jaunâtres, l'écaille d'un brun de poix.

♀ A peine plus forte que l'autre sexe; elle en diffère par les points suivants: chaperon noir marqué de points assez gros et espacés, la face aussi plus distinctement ponctuée; flagellum des antennes d'un brun de poix, presque aussi foncé en dessous qu'en dessus. Abdomen un peu plus long mais à peine plus large que le thorax; pygidion très petit, triangulaire, entouré de poils jaunâtres qui sont eux-mêmes bordés de poils blancs. Pattes noires, les derniers articles des tarsi un peu roussâtres, cuisses postérieures à peu près nues, les tibias de la même paire un peu arqués, leurs poils un peu plus abondants que chez le mâle, le métatarse environ de la moitié de la longueur du tibia.

Cette femelle ne peut pas être identique avec celle décrite par Nylander, quoique la taille soit la même, car celle-ci a le dessous du flagellum des an-

tennes rouge, les nervures des ailes et le stigma bruns. les hanches postérieures marquées d'un lobule et enfin l'anus grisâtre.

J'avais, d'abord crû cette espèce nouvelle et lui avais donné le nom de *P. arenarius* qu'elle pourrait censerver, s'il était démontré que celle d'Eversman en diffère.

Cette petite Apide fréquente les lieux secs et arides. Je l'ai trouvée plusieurs années de suite, mais en très petit nombre, au mois de juillet, à Türkenschanze, près de Vienne.

### 3. *Panurginus Halictoides* Dufour.

Niger, crebre punctulatus, parum nitidus, albedo-pubescens: tibiaram anticarum latere antico, posticarum basi tarsisque omnibus, flavis. ♂ Long. 5mm.

Très ressemblant au mâle de l'espèce précédente, mais spécifiquement bien distinct.

Tête et thorax densément pointillés, presque mats, à pubescence hérissée, blanchâtre, plus longue que dans *P. labiatus*. Chaperon tout noir, plus fortement ponctué que le reste de la tête, ses points assez rapprochés, un peu ruguleux: antennes comme dans l'autre espèce. Abdomen uniformément noir, en ovale un peu allongé, un peu plus long et de même largeur que le thorax, luisant, presque nu sur le dos, avec quelques poils blanchâtres, sur les côtés, à l'anus et sous le ventre; les segments dorsaux, déprimés en arrière, la partie antérieure finement pointillée, la postérieure presque sans points mais subtilement coriacée. Pattes noires, la face antérieure des tibias de la première paire, les genoux de la seconde, la première moitié des tibias de la dernière et tous les tarsi, d'un jaune pâle, excepté les derniers articles qui ont une teinte plus foncée. Ailes hyalines, les nervures et le stigma d'un jaune roussâtre, ce dernier plus clair le long du bord de l'aile qu'en arrière; l'écaïlle noirâtre.

J'ai reçu, sous le nom de *Panurgus halictoides*, cinq mâles de cette espèce, de Mr. Léon Dufour, comme provenant de l'Espagne. Bien que je possède un très grand nombre des publications de cet illustre maître, que, pour la plupart, je dois à sa généreuse amitié, je ne trouve rien qui se rapporte à cet insecte et j'ai tout lieu de le croire inédit. En le faisant connaître ici, je ne veux que le grouper aux autres espèces du genre créé par Nylander, sans préjudice des droits de priorité qui appartiennent à Mr. Dufour.

A ces mâles était jointe une femelle qu'il m'est impossible de regarder comme appartenant à la même espèce. La description suivante en montrera les différences, qui ne sont pas purement sexuelles, à mon avis.

4. *Panurginus hispanicus* n. sp.

Niger, nitidus, parvissime punctulatus, albido-pubescentis: capite subquadrato, antennis piceis, subtus fulvescentibus; metathorace laevissimo, nitidissimo; abdomine subtiliter coriaceo, nigro-piceo, segmentorum marginibus decoloratis; alis vitreis. nervis et stigmatibus pallidis. ♀. Long. 5½ mm.

Tête assez forte, presque carrée, plus large que le thorax, la ponctuation du vertex fine et rare, celle de la face presque effacée, la pubescence courte: face très large, surtout en bas, où elle est limitée, par une ligne presque droite formée par les mandibules dont l'articulation fait un angle saillant; chaperon profondément échancré, l'échancrure presque carrée; une petite carène entre les antennes; antennes couleur de poix, plus claires en dessous. Thorax peu pubescent, lisse, avec quelques points épars sur le dos et les flancs, le métathorax sans ponctuation, très brillant. Abdomen ovoïde, sensiblement plus large et très peu plus long que le thorax, d'un noir de poix; le dos presque nu, très finement coriacé, la partie postérieure des segments déprimée et décolorée: extrémité anale couverte de poils blanchâtres, un peu plus longs sur les côtés où ils forment un petit faisceau: segments du ventre non ciliés, décolorés dans leur moitié postérieure. Pattes d'un noir de poix, les cuisses un peu épaisses, larges, la pubescence blanchâtre, celle des tibias postérieurs aussi peu abondante que celle des autres; métatarses un peu plus longs que la moitié des tibias. Ailes d'un blanc vitreux les nervures et le stigma d'un jaune roussâtre très pâle. Les deux nervures récurrentes aboutissent à la seconde cellule cubitale (dans les autres espèces, la première récurrente est interstitiale ou aboutit à la première cellule cubitale).

De l'Espagne.

Remarque. Au genre *Panurginus*, il faut encore joindre une jolie espèce que j'ai décrite sous le nom de *Panurgus fasciatus*, dans cet ouvrage en 1857 t. VII. p. 179, et qui se distingue de celles qui précèdent, par les bandes jaunes qui ornent le milieu des segments abdominaux: et enfin le

*Panurgus clypeatus* Eversm. (l. c.) dont la diagnose est: nitidus, parce nigro-pubescentis; clypeo flavo, ♂. Il a la taille et la forme de *P. labiatus*, mais ses pattes sont entièrement noires.

Du genre **Rhophitoides** Schenk.

Mr. le professeur Schenk de Weillbourg a, dans un ouvrage récent sur les *Apides* du Duché de Nassau, détaché du genre *Rhophites* Spin. une espèce, jusqu'à présent peu connue, pour en former ce nouveau genre, dont les caractères sont exclusivement tirés des organes de la bouche. Cette espèce est le *Rhophites cana* Eversm. qui, sous le rapport du faciès général comme sous celui de la disposition des nervures alaires, ne se distingue pas des *Rhophites*. Je renvoie à l'ouvrage de Mr. Schenk pour l'exposition

des caractères qui ont motivé ce démembrement, pour me borner à faire connaître la femelle de cette espèce qui n'a pas été décrite par les auteurs que j'ai cités.

***Rhophitoides canus* Eversm.**

*Rhophites cana* Eversm. Bull. Mosc. XXV. 60. 2.

*Rhophites distinguendus* Schenk. Jahrb. Herz. Nass. 9. Heft. 237.

? *Rhophites bifoveolatus* Sichel. Ann. Soc. Ent. 3. Ser. II. p. 74 Bull.

*Rhophitoides canus* Schenk. Bien. Herz. Nass. p. 69. (1861).

Nigra, griseo-pubescens; abdominé punctulato, nitido, segmentorum marginibus decoloratis, albido-fasciatis; antennis nigro-piceis, flagellis subtus fulvis: ♂ segmento ventrali ultimo bifoveolato, tarsis omnibus luteis vel rufo-luteis; ♀ tarsis rufo-brunneis, scopa albida. Long. 7½ mm.

Le mâle se distingue, à la première vue, de *Rhophites quinquespinosus*, à sa forme beaucoup moins allongée. Ses antennes, un peu noueuses, sont plus courtes et n'ont guère que la longueur du thorax. L'abdomen est sans épines, mais le sixième ou dernier arceau ventral est marqué de deux fossettes lisses, séparées par un faisceau de poils. Cette particularité n'a pas été remarquée par Eversmann.

La femelle ressemble beaucoup à celle de *R. quinquespinosus* dont elle a presque la taille, mais elle a l'abdomen un peu moins large, de forme plus allongée et se distingue, d'ailleurs, facilement à la décoloration du bord des segments; ce qui n'a pas lieu dans l'autre espèce. Les antennes sont exactement comme chez celle-ci. Les pattes sont d'un noir moins foncé, les tarses d'un brun rougeâtre; la brosse des tibias postérieurs est médiocre, formée de poils peu serrés, assez courts et d'un blanc grisâtre. Sur le premier article des tarses, les poils sont plus courts et presque d'égale longueur sur les deux faces; les cuisses et les hanches ont aussi sur les bords, des poils pollinifères, assez clair-semés. Abdomen orné, comme chez le mâle, de bandes de poils blanchâtres; pygidion petit, triangulaire, nu, pointillé, entouré de poils serrés d'une nuance jaunâtre.

Je dois, à l'obligeance de Mr. de Baran, la connaissance de cette femelle. Elle se trouvait, avec plusieurs mâles, dans une boîte d'Hyménoptères recueillis par lui, pendant un voyage dans le midi de la France, et qu'il a bien voulu me céder. J'ai capturé aussi plusieurs mâles, aux environs de Vienne, vers le milieu de juillet. Selon Eversmann, cette espèce est commune dans plusieurs contrées de l'Oural.

Je soupçonne que l'espèce dont Mr. Sichel a donné la diagnose (l. c.) est identique avec celle-ci: cependant comme il n'est rien dit de la couleur des antennes ni des tarses, je ne cite cet auteur qu'avec doute. Je regrette de n'avoir pas trouvé, dans les Annales de la Société Entomologique de France, le travail, sur ce sujet, annoncé dans le bulletin.

Du genre **Andrena**.

Sans chercher à augmenter le nombre, déjà très considérable des Andrènes, par la description de nouvelles espèces, dont plusieurs pourraient paraître contestables et d'autres, réduites à un seul sexe, seraient exposées à faire double emploi, je me borne à citer, parmi les 60 espèces connues, recueillies en Autriche, que possède ma collection, quelques unes des plus rares ou qui n'avaient pas encore été rencontrées dans ce pays. Telles sont :

1. *Andrena Hattorfiana* F. Var. *tota nigra*. ♀. Je n'ai pas trouvé dans les auteurs de mention d'une variété semblable : la couleur rouge de l'abdomen, très variable selon les individus, a ici complètement disparu, soit en dessus, soit en dessous. J'ai rapporté cette variété, de Gastein, où l'espèce n'est pas fort rare. La plupart des individus mâles, de la même localité, ont aussi l'abdomen tout noir ou brun.

2. *Andrena ferow* Sm. Cette espèce, qui se distingue, parmi celles qui ont l'abdomen, en partie, rouge, à la couleur foncière des tibias et des tarsi, qui est d'un jaune testacé, paraît être excessivement rare. J'en ai pris deux individus femelles, à la fin de mai, dans le jardin botanique de Vienne, sur les fleurs d'une espèce de *Spirea*. Dans un spécimen, le premier segment abdominal est d'un rouge obscur mêlé de noirâtre, sur le disque, dans l'autre, ce segment est tout entier d'un rouge fauve, le second est de même couleur, avec une bande noire.

3. *Andrena decorata* Sm. ♀. Extrêmement rare aux environs de Vienne.

4. *Andrena esimia* Sm. ♂. Plusieurs individus capturés sur les bords du lac de Neusiedler, en Hongrie.

5. *Andrena polita* Sm. Belle espèce, à pubescence partout d'un fauve clair. Les deux sexes ont été pris dans la vallée de Brühl, près de Mödling dans les derniers jours de mai.

6. *Andrena bicolor* F. De Graz et de Carlsbad, au mois d'août.

7. *Andrena pictipes* Schenk. Rencontré la femelle, au mois de juin; aux environs de Graz et de Laibach. Elle se distingue de la généralité des espèces, en ce que le dos du thorax est couvert de poils écailleux, très courts. Cette particularité se retrouve aussi chez l'*A. chrysopyga* Dufour, qui habite l'Espagne et l'Algérie : mais, cette dernière a le bord des segments décoloré et plus fortement fascié, et la couleur foncière des tarsi et des tibias postérieurs, fauve.

8. *Andrena cinerascens* Eversmann. Plusieurs mâles et une femelle rencontrés à Carlsbad, au mois d'août, visitant les bruyères en fleur.

9. *Andrena rufiventris* Eversm. Des environs de Vienne, au mois d'avril. La femelle a le port et la taille d'*A. proxima* K. mais s'en distingue,

surtout, en ce que la portion réfléchie des segments dorsaux et une partie variable de ceux du ventre, sont rouges. Le mâle est étroit et fort allongé. Il a le chaperon foncièrement blanc ou jaunâtre, marqué de deux points noirs. Le bord postérieur des segments est décoloré avec une faible teinte rougeâtre, sur les côtés. La description de l'*A. frontalis* Sm. convient très bien à ce mâle, à l'exception de la couleur des cils des segments du ventre, qui est indiquée comme fauve, et qui est grise chez mes exemplaires.

10. *Andrena fulvescens* Sm. Sous ce nom, j'ai reçu de mes honorables correspondants, M. le docteur Sichel et M. le professeur Schenk, des exemplaires femelles qu'il m'est absolument impossible de distinguer d'une espèce que je rencontre toutes les années, près de Vienne, au mois d'avril. Le mâle de cette dernière, qui est abondant et que deux fois j'ai pris accouplé, est toutefois bien différent de celui que décrit M. Smith. D'où je dois conclure, ou que la femelle dont parle cet auteur est généralement prise pour une autre, ou que le mâle qu'il lui associe n'est point légitime. Cette dernière supposition est peu probable, à cause des détails fournis sur la capture de l'insecte. La première me paraît d'autant plus vraisemblable, que M. Smith place son espèce dans la section de celles dont l'abdomen est orné de bandes de poils, ce qui convient mal aux individus dont il est ici question, qui n'ont, à proprement parler, point de bandes, mais simplement des cils très peu exprimés.

Afin d'attirer l'attention des Hyménoptéristes sur ce point litigieux, je donne, ici, une courte description du mâle que j'associe à l'*A. fulvescens* de MM. Schenk et Sichel.

♂. Long. 9<sup>mm</sup>. Noir: poils du haut de la tête, du dos du thorax, de l'abdomen et des pattes, d'un fauve pâle ou quelquefois un peu grisâtre, ceux de la partie inférieure du chaperon, des joues et de la poitrine, blancs. Chaperon foncièrement noir (blanc-jaunâtre dans *A. fulvescens* Sm.). Abdomen en ovale oblong, peu luisant, coriacé, les points piligères un peu en relief, couvert partout de poils fauves qui ne masquent pas le fond et ne forment pas des lignes transversales bien distinctes. „Le bord postérieur des segments du ventre cilié de poils couchés, très serrés et d'un fauve doré; l'anus portant une lamelle très saillante, en carré long, densément couverte en dessous et sur les bords, de poils fauves.“ Ces derniers traits sont caractéristiques et rendent la distinction de cette espèce, facile. Je proposerais pour elle, le nom d'*A. taraxaci*, parce quelle fréquente de préférence les fleurs de *Leontodon taraxacum*, vulgairement connu sous le nom de pissenlit. L'espèce de M. Smith se trouve, si je ne me trompe, sur un *Hieracium*, (Hawkwweed).

*Halictus pulchellus* n. sp.

Obscure viridis, albido-pubescentis: abdomine nigro, flavo-cingulato; antennis subtus, mandibulis, clypeo, macula faciei, prothoracis marginie lineaque postscutelli flavis; pedibus flavis, tarsis albidis, femoribus posticis, nigris. ♂. Long. 4mm.

Tête et thorax d'un vert foncé, médiocrement couverts d'une pubescence courte, blanchâtre, aussi rare sur la face et le chaperon que sur le front. Face médiocrement allongée, de forme ordinaire dans ce genre. Chaperon tout entier, une petite tache sur la face, sous les antennes, et les mandibules d'un jaune pâle, l'extrémité de celles-ci, fauve. Antennes un peu plus longues que le thorax, brunes en dessus, jaunes ou fauves en dessous. Une ligne sur le thorax, un peu interrompue au milieu et prolongée jusqu'aux tubercules thoraciques et une autre sur le postécusson, d'un jaune pâle. Abdomen noir, le premier segment assez largement bordé de jaune pâle, les suivants avec une ligne plus étroite, de même couleur, placée un peu avant le bord, ces lignes, progressivement plus faibles, en arrière. En dessous, le bord des segments est décoloré, et l'on remarque de chaque côté, trois taches brunes: anus d'un fauve pâle. La pubescence de cette partie du corps est plus rare et plus courte que sur le thorax, et ne forme ni bandes ni franges, sur le dos. Pattes d'un jaune pâle, les tarses blanchâtres, la base des hanches antérieures, une tache sur les cuisses intermédiaires, les hanches et les cuisses postérieures noires: de plus une petite tache brune sur les tibias de la dernière paire. Ailes hyalines, les nervures et le stigma pâles, les écailles testacées.

Deux mâles capturés, pendant le mois de juillet, à Türkenschanze, près de Vienne.

*Halictus rubellus* Eversm.

*Hylaeus rubellus* Eversm. Bullet. Moscou. XXV. 40. 15. ♀.

Je mentionne cette espèce comme une conquête nouvelle pour la Faune de la Hongrie, d'où je l'ai reçue. Elle est distinguée entre toutes ses congénères par la couleur rouge des trois premiers segments de l'abdomen, ce qui, joint à la forme assez courte de cette partie, lui donne de la ressemblance avec un *Sphecodes*. Le mâle est inconnu.

M. Haliday, ayant décrit antérieurement, sous le même nom, une espèce du Chili, toute différente, il devient nécessaire de donner, à celle-ci, un nom nouveau. On pourrait adopter celui d'*H. rufiventris* que j'avais choisi, avant de connaître la Faune hyménoptérologique de l'Oural.

*Colletes nasuta* Smith.

Cat. Hym. Ins. British Mus. p. 3. Nr. 8.

Je ne puis m'empêcher de mentionner encore, comme une acquisition intéressante pour la Faune de ces contrées, cette espèce très remarquable, décrite pour la première fois par M. Smith, sur des individus provenant de l'Ukraine polonaise. Je l'ai capturée en petit nombre, au mois de juillet, sur les coteaux qui avoisinent le lac de Neusiedler, en Hongrie, et tout près de Vienne, sur la colline dite Türkenschanze. Mes spécimens femelles ont, en général, une taille plus forte que la mesure de 5 lignes donnée par l'auteur anglais: plusieurs ont 6 lignes et même au delà et ne le cèdent que très peu à *C. cunicularia* L. (= *hirta* Lep.), la plus grande parmi les espèces européennes. Smith ne paraît avoir vu que des individus qui avaient déjà pâli, car il donne la pubescence, en général et celle des bandes spécialement, comme blanchâtre. Cela est ainsi, en effet, sur quelques individus et surtout chez les mâles, mais plusieurs femelles mieux conservées ou plus fraîches, ont les poils du thorax et les bandes de l'abdomen, d'un roux fauve ou jaunâtre. C'est, sans doute aussi, à cause de leur usure, que l'auteur n'a pas remarqué les bandes étroites, de la base des second, troisième et quatrième segments.

L'allongement considérable, en forme de museau, de la partie antérieure de la tête, distingue cette espèce de ses congénères et rappelle la conformation de la plupart des mâles du genre *Halictus* Latr. (*Hylaeus* F.), mais à un degré plus considérable et avec quelque modification.

Le *C. hylaeiformis* Eversm. a la même taille et son nom semble faire allusion à ce trait de ressemblance avec les *hylaeus* de cet auteur; mais ce caractère n'étant pas autrement indiqué, on peut douter que ce soit la même espèce.

*Megachile apicalis* Spin.*Megachile apicalis* Spin. Ins. Lig. Fasc. 4 p. 259.*Osmia apicalis* Brullé, hist. nat. Il. Can. 86. 21.

Petite espèce aussi peu rare, dans ces contrées, que *M. argentata* F. à laquelle elle ressemble par la taille, la forme du corps et la couleur des poils. La femelle a été seule décrite: elle se distingue de celle de l'autre espèce, en ce que le dernier segment dorsal est sans taches de poils gris et la palette ventrale noire au bout. La portion noire comprend les cinquième et sixième segments et une rangée de poils le long du bord postérieur du quatrième, le reste est d'un blanc argenté. (Dans *M. argentata*, la brosse est blanche jusque sur le cinquième segment inclusivement, le sixième seul a des poils noirs). La forme normale de l'abdomen, après

la mort, est à peu près triangulaire; mais quelquefois elle est plus allongée, plus ou moins conique; les segments sont alors moins rétractés et leurs articulations plus distancées.

Le mâle a, à peu près, la taille de la femelle (8—9<sup>mm</sup>). Comme dans celle-ci, les poils sont d'un fauve jaunâtre, à l'état frais, mais passent facilement au grisâtre, avec l'âge. Tête au moins aussi large que le thorax: antennes filiformes, le dernier article un peu comprimé, mais non dilaté; la face et le chaperon très densément couverts de poils d'un fauve clair ou jaunâtre, le vertex avec des poils bruns, assez rares, les poils du menton, longs et blanchâtres. Thorax médiocrement couvert de poils d'un roux fauve en dessus, un peu plus pâle en dessous, le dos plus ou moins dénudé au milieu. Premier segment de l'abdomen, avec de longs poils fauves ou gris; les suivants, avec des poils bruns, à la base, bordés, en arrière, de poils courts, couchés, fauves ou gris; cette bordure largement interrompue sur les deux premiers; le sixième noir, sans duvet gris sur le disque; sa bordure entière ou faiblement sinuée, au milieu; au devant de celle-ci, une dépression précédée d'une bosselure; bord libre de ce segment, largement mais superficiellement échancré au milieu, les angles de l'échancrure un peu saillants; en outre, une petite épine, de chaque côté, plus en dehors; souvent masquée par les poils. Segment anal très petit, dépassant, à peine, le bord du précédent. Pattes noires, le dernier article des tarses seul ou avec l'extrémité des deux précédents, ferrugineux, le bout des crochets, noir; poils gris, ceux de la face inférieure des tarses, fauves; hanches antérieures mutiques. Ailes un peu enfumées.

Ce mâle est distinct de celui de *M. argentata*; en ce que le sixième segment n'est pas couvert de duvet grisâtre et que sa bordure saillante n'est ni échancrée ni crénelée. Dans *M. argentata*, la frange des segments est aussi ordinairement entière et le premier en est pourvu comme les autres; en outre le dos du cinquième est couvert de poils gris.

Il est plus facile de le confondre, comme cela est arrivé, avec le même sexe de *M. centumularis*; mais celui-ci est un peu plus fort, plus robuste; il a l'abdomen moins étroit, plus arrondi, le dos du sixième segment plus égal, non bosselé à la base et plus faiblement déprimé au devant de sa bordure. Le segment anal forme une saillie triangulaire, très sensible, chez les individus que j'ai obtenus des mêmes nids que les femelles: chez un seul, il est plus rétracté et peu apparent (M. Smith dit ce segment caché).

J'ai trouvé les deux sexes, en société et en grand nombre, sur un vieux poteau de lanterne, dans lequel les femelles avaient leurs nids. Celles-ci entraient et sortaient fréquemment, par des trous ovales, paraissant avoir été faits par d'autres insectes; les mâles voltigeaient tout autour et se posaient souvent près de ces trous, mais y pénétraient plus rarement.

*Megachile manicata* n. sp.

Nigra, cinereo-villosa: abdominis segmentis ultimis nigro-villosis, sexto semicirculariter emarginato, multidentato; coxis anticis, spinis subtus dense villosis, armatis; tarsorum anticorum articulo primo penicillato; antennis apice compressis, vix dilatatis. ♂. Long. 12<sup>mm</sup>.

Tête aussi large que le thorax: la face, le chaperon, l'occiput et les joues couverts de poils d'un blanc cendré, le front et l'orbite externe des yeux avec des poils noirâtres; mandibules terminées en pointe aigüe, leur bord interne simplement ondulé, l'externe orné d'un faisceau de poils bruns. Antennes un peu plus courtes que le thorax, le flagellum comprimé dans toute sa longueur, ses deux premiers articles couverts d'un velouté brun, le dernier plus fortement comprimé que les autres, à peine plus large que le précédent. Thorax avec des poils cendrés, peu-denses, hérissés, un peu plus pâles en dessous. Abdomen luisant, ponctué, aussi large et très peu plus long que le thorax, ses côtés presque parallèles, le bout subtronqué; les trois premiers segments avec des poils cendrés, très rares au milieu, plus abondants sur les côtés, les suivants portant des poils noirs, longs, plus nombreux sur le cinquième et le sixième; tous ces segments très faiblement déprimés en arrière; le sixième, enfoncé sur le dos, sa bordure saillante, profondément émarginée en demi cercle au milieu, avec une rangée de 4 à 5 épines de chaque côté; son bord libre avec une dent obtuse sur les côtés et émarginé au milieu; le septième prolongé en épine longue et mince: segments du ventre abondamment couverts de poils blanchâtres. Pattes noires, les tarses antérieurs, à l'exception de la base du premier article, d'un fauve testacé, les intermédiaires d'un brun rougeâtre; poils des cuisses et de la face interne des tibias, longs et blanchâtres, noirs et plus courts sur la face externe de ces derniers, ceux de la face inférieure des tarses. Fauves: hanches antérieures armées, chacune, d'une forte épine, large, comprimée, dirigée en avant et couverte en dessous de poils très denses, d'un blanc cendré; cuisses et tibias de cette paire peu élargis, noirs, le bout du bord externe des tibias armé d'une forte épine noire, sans échancrure qui la précède; premier article des tarses antérieurs d'épaisseur médiocre, plus mince à l'extrémité, noir, à l'exception du bout, orné, à la base de son bord externe, d'un long faisceau de poils noirs, couvrant quelques poils blancs, les articles suivants de volume et de forme ordinaires. Ailes hyalines, les nervures d'un brun noirâtre, les écailles noires.

Je n'ai trouvé, chez les auteurs, aucune description applicable à cet insecte, dont les caractères sont d'ailleurs remarquables.

Un seul individu, que j'ai pris sur le mont Nanos, en Carniole.

*Megachile villosa* Schenk.

Bienen. Herzogth. Nassau (1861).

Cette nouvelle espèce fait aussi partie de la Faune d'Autriche, je l'ai trouvée près de Salzbourg, et à Reichenau, dans la Basse-Autriche.

*Megachile ericetorum* Lep.

Suit. à Buff. II. 341. 14.

Cette espèce, assez commune en France et en Allemagne, est identique avec *M. fasciata* Sm. ♀. et *rufitarsis* Sm. ♂. (Zoolog.), et le nom de l'auteur français, doit lui être conservé, comme plus ancien. M. Smith (catal. British. hym.) donne pour synonyme de sa *M. fasciata*, la *M. pyrina* Lep. et adopte cette dernière dénomination, pour l'espèce. C'est une erreur évidente, à mon avis. *M. pyrina* Lep. doit être rapportée à *M. maritima* K. et Sm. et non à *M. fasciata*, qui n'est autre que la *M. ericetorum* Lep. Les descriptions de mon compatriote sont assez détaillées pour ne laisser aucun doute à cet égard.

*Osmia rhinoceros* n. sp.

Nigra, nitida, punctata, parce griseo-pubescens: pubescentia dorsi thoracis fulvo-grisea; abdominis segmentis anterioribus utrinque albo-ciliatis, scopa albida; clypei margine antico unicorni. ♀. Long. 8mm.

Ressemblante à *O. Punctatissima* par sa taille et sa forme étroite et allongée. Tête un peu plus large que le thorax, ponctuée, la ponctuation du sommet, dense, celle de la face et du chaperon, moins serrée, les poils courts, très clairsemés et grisâtres; antennes de la longueur de la tête; mandibules fortes, larges, tronquées et bidentées au bout; chaperon avec une petite fossette de chaque côté, à la base, marqué au milieu d'une ligne longitudinale enfoncée, relevé au bout en forme de corne ou de fort tubercule triangulaire, à dos caréné; antre les antennes, une bosse-lure punctiforme. Poils du thorax courts, rares, d'un gris fauve sur le dos, plus clairs ou grisâtres en dessous. Abdomen ovalaire, un peu plus long et très peu plus large que le thorax, luisant, finement pointillé, très peu revêtu de poils courts et gris: les trois premiers segments à peu près nus au milieu, bordés, sur les côtés, d'une petite frange de poils blancs; les deux suivants avec quelques poils hérissés, un peu plus sensibles sur les bords; le sixième couvert de poils gris, couchés et très courts; palette ventrale d'un blanc grisâtre. Pattes noires, les épines des tibias testacées, les poils gris, rares, courts, ceux de la face inférieure des tarsi, fauves. Ailes faiblement enfumées, les nervures et l'écaïlle, noires.

Je ne possède que deux femelles de cette espèce remarquable par l'armure de son chaperon. Je les ai découvertes dans les montagnes de Gastein.

Remarque. L'*Osmia nasidens* Latr. n'a rien de commun avec celle-ci.

### *Osmia cylindrica* Giraud.

En 1857, j'ai fait connaître dans cet ouvrage, vol. VII. p. 180, cette espèce comme nouvelle, mais je ne connaissais alors que la femelle. Un nouveau séjour aux bains de Gastein où je l'avais découverte et où j'ai eu la satisfaction de la retrouver, me permet de remplir les lacunes de mon premier travail. Comme je l'avais déjà remarqué, c'est, dans les vieilles poutres des chalets, qu'elle place habituellement son nid, et c'est toujours dans ces conditions, qu'après un intervalle de plusieurs années, je l'ai revue visitant les trous du vieux bois abandonnés par les Coléoptères. Les mâles se contentaient de voltiger dans les environs et ne pénétraient guère dans ces trous que pour y chercher un abri pour la nuit ou quand il survenait une averse qui refroidissait la température.

La forme allongée, presque cylindrique de cette espèce, lui donne beaucoup de ressemblance avec une *Chelostoma* ou une *Heriades* de forte taille. Sa diagnose doit être complétée de la manière suivante.

Nigra: capite thoraceque fulvo vel pallide fulvo-villosis; abdomine nitido; pilis sparsis nigris vel fuscis, segmentorum margine tenuiter albido-ciliato; alis infuscatis: ♀ abdominis segmento ventrali ultimo tuberculato, segmenti dorsalis sexti margine depresso; scopa pallide fulva: ♂ abdominis segmento dorsali sexto utrinque dentato, septimo dorso foveolato; ventris segmento secundo valide tuberculato. Long. 12=14mm.

Le mâle ressemble beaucoup à la femelle; il est un peu plus étroit, l'abdomen paraît plus nu et les franges de poils blancs du bord des segments ne sont quelquefois sensibles que sur les côtés. Le sixième segment dorsal a ses angles latéraux saillants en forme de dent, le septième se rétrécit vers le bout, en triangle, et porte, sur le disque, une fossette médiocrement profonde. Le deuxième segment ventral porte un très fort tubercule à base large et sommet obtus; le bord des suivants est frangé de poils d'un jaune doré.

La femelle ne se distingue essentiellement de *O. tuberculata* Nyl. que par sa plus grande taille. Elle a, comme celle-ci, un tubercule dentiforme sur le dernier segment ventral, et le bord du sixième dorsal déprimé. Le chaperon est à peu près entier chez quelques individus et plus ou moins sinué chez d'autres. Ce qui me fait hésiter à la regarder comme identique avec cette espèce, c'est que M. Nylander associe (Rev. Ap. bor.) à son *O. tuberculata*, un mâle qui diffère de celui que j'ai décrit, par l'absence

d'un caractère trop saillant pour qu'il ait pu échapper à l'oeil exercé de cet auteur. Je veux parler du fort tubercule qui s'élève sur le milieu du second segment ventral de mon espèce et dont l'auteur suédois ne fait pas mention.

Le mâle de l'*O. interrupta* Schenck (Bienen Herzog. Nassau) a tous les traits distinctifs de celui de mon *O. cylindrica*, et n'en diffère peut-être pas spécifiquement: il est cependant plus petit, car il n'a que 4 lignes. La femelle paraît, au contraire, très différente: son abdomen a une forme courte et large, les segments sont plus fortement frangés; il n'est pas dit que le dernier segment ventral soit tuberculé; et enfin la taille n'est que de 3½—4 lignes.

### *Osmia rufo-hirta* Latr.

*Osmia rufo-hirta* Latr. Enc. Méth. VIII. 580. 11. ♀.

*Osmia fulvo-hirta* Lep. Suit. Buff. II. 322. 12. ♀.

*Osmia spiniventris* Giraud. Verh. Zool. bot. Ges. VII. 181. ♂.

La diagnose des deux sexes réunis peut être formulée ainsi qu'il suit.

Nigra, ferrugineo-villosa; tarsi, saltem posticis, fusco-ferrugineis: ♂ ventris segmento secundo spinoso, tertio emarginato, ano producto, cuneiformi: ♀. subelongata, scopa ferruginea.

Long. 10—13mm.

Je n'ai rien à ajouter à la description du mâle, sinon qu'il est plus allongé que la femelle. Ses poils paraissent aussi plus longs et ceux du dos de l'abdomen plus abondants et un peu hérissés. À l'état frais, ils sont d'un beau rouge ferrugineux, avec l'âge ils deviennent d'un roux grisâtre. On trouve des individus qui en sont presque complètement dépouillés par l'usure. Le segment anal est saillant, cunéiforme, plane et mat sur le dos, excavé sur les côtés et brillant, marquée de gros points.

La femelle est en tout colorée comme celle d'*O. aurulenta*, mais elle en diffère par la forme du corps qui est allongé, proportionnellement plus étroit et beaucoup moins robuste. La ponctuation du dos de l'abdomen est aussi un peu différente. Les points sont plus obliquement imprimés et plus longs et ont une apparence ruguleuse. Cette ponctuation se retrouve aussi chez le mâle. L'abdomen est ovale et non globuleux, comme chez l'autre espèce. Les tarsi de la dernière paire sont d'un brun ferrugineux, les autres ordinairement plus foncés. Le métatarse postérieur est moins large que chez *O. aurulenta*. Les ailes sont plus fortement enfumées que chez le mâle, avec une partie très variable du disque, plus claire.

À l'époque de la publication du mâle, j'ignorais quelle était sa femelle. Pour arriver à sa connaissance, j'ai recueilli, le plus possible, les coquilles d'hélix dans lesquelles je savais que les nids de cette espèce se trouvent; et j'ai vu, avec satisfaction, mes peines récompensées. Trois espèces d'*Osmia*

sont sorties de ces nids, ce sont : *O. bicolor*, *O. aurulenta* et *O. rufo-hirta*. Le mâle que j'attribue à la troisième est très différent de ceux des deux premières et concorde très bien avec la femelle, par le caractère particulier de la ponctuation de l'abdomen.

Cette espèce n'est pas rare dans ces contrées et paraît répandue au loin; j'en possède un individu femelle de l'Algérie.

Les *Osmia* nichant dans les coquilles, aux environs de Vienne, ont pour parasites ordinaires, la jolie *Chrysis coeruleipes*, et la *Stelis phaeoptera* qui paraît être assez vagabonde, car elle se trouve aussi dans les nids d'*O. emarginata* Lep., *nigriventris* Zett., *coerulescens* F., *adunca* Latr., *Spinolae* Lep. et probablement d'autres encore. Je ne l'ai jamais obtenue de ceux de *Chalicodoma muraria*: elle y est remplacée par *Stelis nasuta* Lep. et plus rarement par *Dioxys cincta* Jur. et *pyrenaica* Lep. qui n'est probablement qu'une variété de la précédente.

On sait combien l'industrie des *Osmia* est différente, selon les espèces: je rapporterai, ici, un trait particulier de celle de l'*O. bicolor*. Pendant une excursion faite, vers la fin de mai, aux environs de Baden, près de Vienne, je vis cet insecte transportant des fragments secs de tiges d'herbes et des aiguilles de conifères, pour les déposer en tas pyramidal, au pied d'un chêne. Après l'avoir long-temps observé dans cette occupation, je m'en emparai, c'était naturellement une femelle. J'examinai, de plus près, la petite pyramide dont elle était l'architecte, haute d'un pouce et demi environ, et je vis que sa destination était de cacher aux regards et de protéger une coquille d'*Helix austriaca*, dans laquelle elle avait placé son nid. La coquille était fermée, à une certaine distance du bord, par un couvercle de matière verte, encore fraîche, paraissant provenir de feuilles mâchées et pétries: son orifice était tourné du côté de la terre: précaution qui paraissait avoir pour but de protéger le nid contre la pénétration de l'eau.

Le 26. juin de l'année suivante, je cassai la coquille qui avait été conservée, chez moi, sans aucun soin particulier, et j'y trouvai une *O. bicolor* femelle, morte, mais parfaitement développée.

J'ignore si la même observation a déjà été faite par d'autres, je n'ai rien trouvé d'analogue dans les ouvrages que j'ai pu consulter. Elle prouve, jusqu'à l'évidence, que l'*Osmia*, dans ce cas, ne croit pas sa tâche terminée, quand elle a approvisionné et soigneusement fermé l'alvéole destinée à sa progéniture, comme cela est le cas ordinaire; mais sa sollicitude lui suggère des précautions, qui, sans doute, sont nécessaires, à raison du danger auquel est exposée cette demeure d'emprunt, à la surface de la terre.

*Osmia wanthomelana* K.

*Apis wanthomelana* Kirby, Mon. Ap. Angl. II. 246. 46. ♀.

*Osmia fuciformis* Latr. Enc. Méth. VIII. 579. 8. ♀.

*Osmia chrysomelina* Panz. F. G. 110. 15--17.

L'espèce de Latreille est bien certainement la même que celle de Kirby, et, c'est avec raison, que M. Smith les regarde comme synonymes et ne partage pas l'opinion de Mr. Nylander qui les croit distinctes. L'erreur de ce dernier auteur provient de ce qu'il a pris l'*O. nigriventris* Zett. pour l'*O. wanthomelana* K. qui en est bien distincte. Latreille dit qu'il a reçu son *O. fuciformis* de Panzer, avec le nid, et il n'est pas douteux que ce ne soit la même espèce que ce dernier a ensuite figurée et décrite, sous le nom d'*O. chrysomelina*, avec la même nid. Je possède des nids semblables avec leur architecte, et celui-ci est bien l'*O. wanthomelana* de Kirby et de M. Smith. Les figures de Panzer sont défectueuses, quand à la couleur; les dos du thorax et la base de l'abdomen sont d'un jaune clair au lieu d'être ferrugineux. Dans la description du mâle, l'auteur a négligé de noter la petite échancrure du milieu du bord du sixième segment dorsal et la forme du segment anal, qui est profondément divisé en deux lobes un peu aplatis et subépineux.

*Osmia nigriventris* Zett.

*Anthophora nigriventris* Zett. Ins. Lapp. 465. 4. ♀.

*Osmia nigriventris* Nyl. Mon. Apum. bor. 260. 2. ♀.

*Osmia wanthomelana* Nyl. Rev. Ap. bor. 270. 3.

Cette espèce, étant peu connue, je crois devoir en donner la description détaillée, pour mieux faire ressortir les différences qui la distinguent de la précédente, avec laquelle elle a été confondue, par plusieurs auteurs.

Nigra: capite, thorace abdominisque basi, fulvo-villosis; ♀ scopâ ventrali pedibusque nigris: ♂ villositate grisea; abdomine apicem versus dilatato; segmento sexto margine subreflexo et subemarginato, septimo leniter emarginato. Long. 10—12 mm.

♀. Zetterstedt qui n'a connu que la femelle, la compare, pour la taille, à son *Anthophora fulviventris* (*Megachile Willughbiella*). Sa forme est un peu moins ramassée ou plus allongée que celle de l'*O. wanthomelana*; l'abdomen, assez étroit à la base, s'élargit sensiblement en arrière.

Tête aussi large que le thorax, médiocrement couverte de poils d'un roux clair, mêlés, sur le chaperon et autour du bas des yeux, de quelques poils noirâtres; chaperon subarrondi; mandibules tridentées; antennes à peu près de la longueur du thorax, un peu aplatis. Dos du thorax revêtu de

poils un peu moins serrés que chez *O. wanthomelana*, d'une couleur fauve moins vive, tirant un peu vers le grisâtre, le milieu plus ou moins dénudé; poils des flancs et de la poitrine plus pâles ou grisâtres. Abdomen plus étroit à la base qu'à l'extrémité, d'un noir luisant, avec un très léger reflet métallique sur les premiers segments, sensible seulement à certain aspect; les deux premiers segments ornés de poils hérissés, peu abondants, d'un fauve très pâle ou grisâtre, les suivants jusqu'au cinquième, avec des poils hérissés noirâtres, le sixième portant des poils couchés d'un gris rousâtre; palette ventrale très noire. Pattes revêtues de poils noirs, excepté les cuisses antérieures qui ont des poils gris, et les tarses de la même paire qui ont en dessous des poils d'un fauve obscur. Ailes un peu enfumées.

♂. Plus petit, les poils de la tête, du thorax, des pattes et de la base de l'abdomen, d'un gris blanchâtre (peut-être par l'effet de l'âge), les poils de la face plus abondants, ceux du chaperon dirigés en bas et couvrant la bouche, en partie. Antennes filiformes, un peu plus longues que le thorax. Abdomen un peu plus long et plus large que ce dernier, évidemment élargi en arrière où il paraît comme tronqué, le premier segment avec des poils gris, le second avec des poils de même couleur sur les côtés, et d'autres bruns, plus courts, sur le dos; les deux suivants à poils bruns, le cinquième bordé d'une frange, assez marquée, de poils d'un brun un peu clair; ce segment un peu relevé, sur les côtés, et dépassant, en largeur, le précédent; le sixième n'a que peu de poils gris, son bord libre est un peu relevé dans toute son étendue, excepté au milieu, où il est faiblement échancré; segment anal petit, peu saillant et légèrement échancré; second segment ventral grand, en demi-cercle, cilié de poils roux, le troisième échancré et cilié de poils d'un fauve doré. On aperçoit, de chaque côté de l'anus, une pointe assez saillante, appartenant, sans doute, à l'appareil génital. Ailes un peu moins enfumées que chez la femelle.

En résumé *O. nigriventris* a les poils de la tête et du dessous du thorax fauves, quelquefois un peu grisâtres, ceux des pattes noirs à l'exception des cuisses et du dessous des tarses de la première paire. Chez *O. wanthomelana*, la tête et le dessous du thorax ont des poils noirs. Les poils des pattes sont noirs aussi, mais à reflet un peu roux, ceux des cuisses antérieures sont noirs et ceux de tous les tarses d'un fauve obscur.

Je crois pouvoir réunir, avec certitude, à cette femelle le mâle que j'ai décrit. Il a été capturé dans le même lieu et à la même époque. La couleur plus pâle de sa pubescence me paraît un effet de l'âge. Il est parfaitement distinct de celui de l'autre espèce par la conformation des derniers segments abdominaux. M. Nylander le mentionne très brièvement.

S'il était besoin de nouvelles preuves de la différence des espèces de Kirby et de Zetterstedt, je les trouverais dans celle de leur industrie. En effet l'*O. wanthomelana* construit les cellules de son nid avec de la terre ou de l'argile pétrie et les place, presque libres d'adhérences, dans une confrac-

tuosité de vieille muraille ou d'un rocher, qui les protège. L'*O. nigriventris* dont j'ai observé, à Gastein, au mois de juin, une colonie d'une douzaine d'individus, avait choisi un madrier ou très grosse planche de sapin faisant partie de la clôture d'une prairie, pour y déposer sa nouvelle génération. Les femelles pénétraient dans le bois, les unes par des trous faits par d'autres insectes, les autres en profitant des interstices d'une partie vermoulue. Les cellules, déjà approvisionnées, se trouvaient placées dans le bois sain, tantôt isolées, tantôt rangées bout à bout dans la même galerie, au nombre de deux ou trois, leurs parois étaient nues, fraîchement travaillées et la pâte qui les remplissait, directement en contact avec le bois. Une matière verdâtre, assez solide formait les cloisons ou le bouchon des cellules. Quelques larves étaient déjà écloses, mais encore fort petites. Ici, l'*Osmia* mère paraît creuser elle même dans le bois et n'a pas besoin de matériaux étrangers; dans l'autre espèce, c'est tout le contraire.

## II.

### Supplément à l'histoire des Diptères gallicoles.

Parmi les insectes qui occasionnent aux plantes des déformations ou des tumeurs ayant plus ou moins d'analogie avec les galles produites par les *Cynipides*, les *Diptères* occupent une place importante, non à cause de la beauté des produits énormes qui leur sont dûs, mais par la variété de leurs formes et surtout par le grand nombre des espèces auxquelles la nature a assigné ce genre de vie particulier. On sait que parmi les larves des *diptères phytophages*, les unes tirent simplement les matières propres à leur alimentation des plantes sur lesquelles elles vivent, sans occasionner des altérations bien sensibles: tel est, en particulier, le rôle dévolu à une série très nombreuse d'espèces du genre *Cecidomyia*. La petitesse de ces *diptères*, mais surtout la mollesse de leur corps, qui, en se desséchant, perd sa forme et ses couleurs, au point de devenir méconnaissable, explique assez pourquoi, malgré les efforts les plus louables, la majeure partie de ces petits êtres est encore inconnue. Les espèces dont la présence sur les plantes se trahit par une déformation quelconque ou par le développement d'une tumeur qui fixe les regards, ont dû, de préférence, attirer l'attention des entomologistes: aussi la liste des espèces de cette catégorie, est-elle proportionnellement beaucoup plus considérable: cependant la matière est loin d'être épuisée. Le but de cette notice est de signaler quelques espèces gallicoles qui ne paraissent pas avoir encore été observées, ou que, du moins, je n'ai pas trouvées dans les auteurs que j'ai pu consulter.

Avant de m'occuper de ces espèces, je crois utile d'indiquer aux *Diptéristes* un champ encore inexploré, dans lequel, des recherches attentives et soutenues ne manqueront pas de conduire à la connaissance des

mœurs d'une foule d'espèces jusqu'à présent négligées. Je veux parler des galles produites par les *Cynipides*. On a déjà observé, notamment sur le saule, que les productions galliformes, dûes à diverses espèces de *Cecidomyia*, sont habitées par d'autres espèces qui n'ont aucune part appréciable à leur formation. Il en est de même pour les galles des *Cynipides*, si nombreuses et si variées. En général, on peut dire, qu'à l'exception de celles dont la surface nue ou trop égale ne se prête pas au séjour des larves étrangères, toutes les autres peuvent être fréquentées par des larves de *Cecidomyia*, qui se logent tantôt dans le duvet dont plusieurs sont revêtues, tantôt entre les nombreux appendices dont d'autres sont couvertes, ou bien encore entre les folioles écailleuses qui servent d'enveloppe protectrice à quelques espèces. Les galles plates des feuilles du chêne, qui ne tiennent à la feuille que par un point central, et sont simplement appliquées sur elle dans le reste de leur surface inférieure, offrent un abri aux larves qui se placent entre la galle et la feuille, pour y prendre leur accroissement et ne quittent cette retraite qu'au moment où elles doivent se rendre dans la terre pour s'y transformer. Telles sont, en particulier, les larves déjà observées par Réaumur, sous les galles de *Neuroterus (Cynips) lenticularis* Ol., larves dont l'insecte n'est pas encore connu. La rose du chêne ou galle de *Cynips fecundatrix* Hart. (*Cyn. quercus gemmae* L.), après que son noyau central ou la galle proprement dite, s'est détaché, conserve long-temps encore, entre ses lamelles foliacées, des larves, souvent nombreuses, d'une *Cecidomyia* que j'ai obtenue d'éclosion et qui constitue, à mon avis, une espèce non décrite. Selon l'état dans lequel on trouve ces galles, on peut être induit en erreur sur leur nature, et les attribuer au diptère qu'elles contiennent, tandis qu'elles sont, en réalité, dûes à une espèce de *Cynips*, dont la coque, qui en occupait le centre, s'est détachée pour tomber à terre et y séjourner long-temps avant que l'éclosion de l'insecte ait lieu. Outre les larves de *Cecidomyia*, on trouve encore, mais plus rarement, celles d'une petite muscide du genre *Leucopis*, notamment dans le chevelu de la galle de *Cynips medusae* Hart. galle qui rappelle la forme du bédégua du rosier. C'est, sans doute aussi, une espèce de ce genre que Mr. Hartig a obtenue des galles de *Biorhiza renum* et au sujet de laquelle il se demande si elle ne serait pas l'architecte de la galle; son légitime propriétaire lui étant alors inconnu.

#### 1. *Cecidomyia cerris* Koll.

*Lasioptera cerris* Kollar. Denksch. Acad. Wissensch. I. (1849).

Je crois nécessaire de revenir sur cette espèce, parcequ'il s'est glissé, dans le travail de l'auteur qui le premier l'a fait connaître, quelques erreurs essentielles qui le rendent inintelligible et qu'il est indispensable de rectifier. D'abord, l'insecte est, à tort, rangé dans le genre *Lasioptera*. C'est une véritable *Cecidomyia*, qui se place dans le sous-genre *Cecidomyia*, dans le

sens restreint que lui donne Mr. Winnerz. De plus, la confusion qui a eu lieu de deux galles spécifiquement très différentes, rend les détails de la description tout-à-fait infidèles. Afin d'en faciliter la distinction, j'ai cru convenable de placer en regard les figures de ces deux galles et de décrire de nouveau la *C. cerris*.

Nigro-brunnea: scutello abdomineque carnis; pedibus griseo-fuscis; antennis, in utroque sexu, 12-articulatis, submoniliformibus, pilosis; alis hyalinis, ciliatis.

Long. ♂ 1½, ♀ 2mm.

Face et palpes d'un gris livide. Antennes submoniliformes, de 12 articles, dans les deux sexes, d'un roux livide, portant des poils courts et assez rares; celles du mâle, à peu près de la longueur de la tête et de la moitié du thorax, presque d'égale épaisseur partout; un peu plus courtes, chez la femelle, et sensiblement amincies vers l'extrémité. Thorax d'un brun noirâtre en dessus et en partie sur la poitrine, couleur de chair un peu livide sur les flancs et le métathorax; l'écusson de cette couleur, mais ordinairement d'une nuance plus vive. Abdomen de la femelle assez gros, ventru, d'un rouge de chair, à l'exception des deux derniers segments de l'oviscape, qui sont d'un jaunâtre pâle; presque cylindrique, chez le mâle, et beaucoup moins épais, d'une nuance en général plus pâle que chez l'autre sexe; armure anale de forme habituelle dans ce genre. Pattes d'un gris livide ou roussâtre, les hanches et les tarses un peu plus obscurs. Pubescence de tout le corps, assez faible: sur le dos du thorax, outre quelques poils plus sensibles de chaque côté, vers l'insertion des ailes, on distingue encore deux lignes longitudinales de poils qui ne se trouvent que sur les individus très frais. A l'abdomen, la pubescence est surtout plus distincte sur le bord postérieur des segments. Ailes hyalines, très faiblement pubescentes, leur frange de longueur médiocre, le bord antérieur un peu roussâtre, les trois nervures longitudinales décolorées mais distinctes; la première près du bord et courte, la seconde à peu près droite, terminée un peu avant l'extrémité de l'aile, la troisième bifurquée au tiers de l'aile. Balanciers couleur de chair à la base, blanchâtres au bout, et quelquefois entièrement blancs.

Larve. Long. 2mm. Nue, apode, d'un rouge-orangé, quelquefois comme tachée de blanchâtre, de forme courte, plus ou moins aplatie en dessus et en dessous, les côtés un peu saillants et faiblement mamelonnés, l'extrémité céphalique un peu en pointe dans le mouvement: 13 segments; le premier ou céphalique assez distinctement divisé en deux, portant sur le dos, en arrière, une tache noire géminée, visible à la faveur de la transparence des téguments. En dessous et près de la bouche se trouve l'armure buccale, de couleur rousse, composée de deux pointes très courtes, droites, faiblement écartées, en avant, se joignant en arrière où elles sont portées

par une tige commune, linéaire, et plus longue qu'elles. Regardée à certain jour, la surface du corps paraît comme satinée. A la loupe, on ne distingue ni les stigmates ni les deux petites pointes du segment céphalique figurées par Kollar; celles-ci sont très visibles au microscope, dans les mouvements d'extension de cette partie du corps.

Galle. (Planche XVII. fig. 1 et 1 a.) La galle, produite par cette espèce, se trouve sur les feuilles de *Quercus cerris* et quelquefois en telle abondance que toutes les feuilles de l'arbre en sont couvertes et souvent déformées par le recoquillement, en dessous, de leurs bords. Elle se montre sur les deux faces de la feuille, mais avec des formes différentes. En dessous, elle constitue une petite plaque, très peu convexe, de 2—3 millimètres de diamètre environ, et couverte d'une pubescence très serrée, d'abord blancheâtre, ensuite d'un gris un peu roussâtre. De ce côté de la feuille, les galles sont souvent tellement pressés les unes contre les autres, qu'elles forment comme un tapis de duvet qui couvre des espaces plus ou moins étendus. Sur le point correspondant, on trouve, sur la face supérieure, un petit mamelon conique, aigu ou mousse au bout, à peu près lisse, d'un vert pâle ou jaunâtre, de consistance très dure et tenant fortement à la feuille dont il ne se sépare jamais spontanément. Si l'on écarte, avec la pointe d'un instrument, ce qui est très facile à l'époque de la maturité des galles, la plaque pubescente de la face inférieure, on voit qu'elle est superposée, comme un couvercle, à une petite fossette, paraissant comme faite au repoussé dans la substance de la feuille et logeant la larve. Cette fossette correspond au mamelon de la face supérieure. Le couvercle lui-même se présente sous la forme d'une petite rondelle dont les bords s'adaptent à ceux de la fossette: il forme la seule partie pubescente de la galle.

Cette espèce est du petit nombre de celles que l'on peut appeler articulées ou à tabatière. La larve qui l'habite n'est pas destinée à y subir sa transformation. A l'époque où son développement est complet, c'est-à-dire, vers la fin d'octobre, le couvercle se sépare spontanément, et la larve quitte sa retraite pour se laisser tomber à terre et y attendre sa dernière évolution. J'ai trouvé ces larves, au commencement de novembre, sous l'arbre qui les avait nourri en prodigieuse quantité; elles étaient couvertes d'une couche de terre qui n'avait pas plus de cinq millimètres d'épaisseur; leur immobilité cessait quand elles étaient inquiétées; elles ne différaient de celles observées antérieurement dans les galles, qu'en ce que leurs deux extrémités étaient rétractées. Je suis porté à croire que c'est dans cet état préparatoire qu'elles passent l'hiver, car je les ai trouvées sans changement, au mois de mars, soit en liberté, soit en réclusion, chez moi. Dès le commencement de mai, l'éclosion a lieu.

Le 9 de ce mois, je me rendis sous l'arbre infesté, l'année précédente, par ce petit diptère; j'eus le même spectacle qui s'était déjà offert à Kollar, plusieurs années auparavant. Des Millions de ces animalcules

couvraient le gazon qui commençait à pousser sous l'arbre, ou voltigeaient sous les branches basses, évidemment très occupés de l'accouplement. En portant mes regards, sur les branches, j'en vis beaucoup d'autres posés sur les feuilles, paraissant plus tranquilles mais non oisifs: c'était des femelles occupées à leur ponte. J'en suivis les mouvements et je m'assurai que cet acte s'opérait rapidement et que la même mère le répétait souvent sur la même feuille. Je cueillis un certain nombre de ces feuilles encore très petites et à peine épanouies, sur lesquelles j'avais vu travailler le plus grand nombre de diptères et les transportai chez moi pour les examiner à la loupe. Cet examen me démontra que les oeufs, déjà déposés en grand nombre, étaient simplement engagés dans le duvet des jeunes feuilles et jamais dans leur parenchyme. Ils ressemblaient d'ailleurs à ceux des *Cecidomyia* en général.

Dès la fin de mai ou au commencement de juin, les nouvelles galles commencent à se montrer sous la forme de très petits points pâles qui se couvrent bientôt d'une pubescence blanche. Leur développement est fort lent.

Toutes les galles ne se désarticulent pas comme nous l'avons dit plus haut, pour permettre à la larve de s'éloigner; mais on en trouve un assez grand nombre qui persistent soit sur les feuilles qui ont passé l'hiver sur l'arbre, soit sur celles qui gisaient à terre: ce sont en général les plus petites. On ne trouve, dans leur intérieur que les restes du cadavre de la larve qui a péri, ou des larves parasites: les cas dans lesquels les larves de *Cecidomyia* s'y conservent vivantes, sont exceptionnels.

Il n'est pas douteux que ces galles, souvent prodigieusement abondantes sur le même arbre, ne nuisent beaucoup à son accroissement et ne l'épuisent en quelque sorte; cependant, si mon observation est exacte, ce ne sont que les arbres en souffrance, qui croissent dans un sol défavorable, qui sont généralement infestés; ceux, au contraire, qui sont vigoureux et de belle venue, n'ont que peu ou point de galles.

Il existe encore, mais rarement, sur les feuilles de *Quercus cerris*, d'autres galles, également articulées, que Kollar n'a pas connues. J'ai trouvé les larves qu'elles contiennent exactement semblables à celles de *Cecidomyia cerris*, mais les galles elles-mêmes diffèrent sous plusieurs rapports. Le mamelon de la face supérieure de la première, est ici remplacé par un prolongement mince, en forme de petite corne; un prolongement semblable surmonte l'autre partie de la galle. Le mécanisme de la désarticulation diffère, en ce que toute la plaque pubescente ne se sépare pas à sa jonction avec la feuille, mais à une certaine distance de ce point; de sorte qu'après sa chute, il reste un bord pubescent qui circonscrit la cellule de la larve. A l'extérieur rien n'indique dans quel point doit se faire la désarticulation. Mr. de Frauenfeld, notre zélé secrétaire, qui s'occupe aussi de cette espèce ne manquera pas de nous apprendre si elle est réellement différente de la première ou si elle n'en est qu'une variété.

2. *Ceclidomyia circinans* n. sp.

Fusco-nigra: thoracis lateribus, scutello plus minus, abdomineque pallide rufis vel carneis, hoc dorso et ventre fusco-maculato; pedibus sericeis, griseo vel fusco-rufis, post mortem nigricantibus; alis hyalinis, nervis rufis, margine postico ciliato; antennis, in utroque sexu, 18—20 articulis, pilosis, ♂ subsetiformibus, verticillato-pilosis, articulis pedicellatis; ♀ setiformibus, submoniliformibus.

Long. 3—4 mm.

♀. Tête subglobuleuse pendant la vie, affaissée après la mort, d'un noir brun, avec la face, la bouche, les palpes et quelquefois les premiers articles des antennes plus ou moins nuancés de rougeâtre: yeux ovales assez grands, contigus sur le front, faiblement échancrés en dedans, au niveau de l'insertion des antennes: celles-ci d'un brun clair, moins longues que la moitié du corps, diminuant progressivement d'épaisseur vers le bout, de 18 articles le plus ordinairement, les deux premiers courts, un peu plus épais, pressés l'un contre l'autre, les suivants un peu plus longs que larges, submoniliformes, ornés de quelques poils un peu raides. Thorax convexe, un peu pruiné, avec quelques poils plus forts et relevés, d'un noir brunâtre, à l'exception d'une partie des flancs, de l'écusson et quelquefois du prothorax, qui sont plus ou moins colorés de rouge pâle ou livide. Abdomen volumineux, beaucoup plus long que la tête et le thorax réunis, d'un rouge de chair, pendant la vie, avec une tache brune mal limitée, sur chaque segment, sur le dos et sur le ventre, les deux derniers articles de l'oviscapte, jaunâtres; assez richement couvert de poils courts, soyeux, comme écailleux, blanchâtres, à l'exception de ceux qui se trouvent sur les taches, qui prennent la couleur du fond. Pattes longues, très grêles, soyeuses et de couleur variable. Pendant la vie, elles sont tantôt rougeâtres assez uniformément, quelquefois d'un gris pâle, surtout vers la base, et dans d'autres cas, elles sont nuancées de brun. Après la mort; elles deviennent entièrement brunes. Ailes hyalines, à pubescence faible, d'un roux pâle, leur bord postérieur orné d'une assez forte frange qui se détache facilement et disparaît quelquefois tout-à-fait; les nervures d'un rouge pâle, plus marqué sur le bord antérieur; deuxième nervure longitudinale terminée un peu avant le bout de l'aile, Balanciers rougeâtres, avec la base pâle ou blanche.

Le mâle diffère de l'autre sexe, par ses antennes plus longues que la moitié du corps, subsétiformes, dont les articles, à l'exception des trois premiers, sont portés par un pédicelle aussi long que la portion renflée; celle-ci un peu étranglée au milieu; tous les articles du flagellum ornés de poils longs, verticillés; et par son abdomen beaucoup plus étroit et terminé, comme à l'ordinaire, par l'armure anale. Les parties de la bouche, la face et la base des antennes sont aussi ordinairement plus pâles ou d'un gris blanchâtre.

Par le dessèchement, les couleurs claires s'effacent plus ou moins complètement, et tout l'insecte devient d'un noir brunâtre.

Larve. Long.  $2\frac{1}{2}$  mm. Blanchâtre, nue, apode. Corps non déprimé, subcylindrique, un peu rétréci à ses deux bouts; segments distincts, non mamelonnés sur les côtés, au nombre de 13; le premier ou céphalique divisé en deux parties, la première aigue, portant, de chaque côté, une pointe microscopique, la seconde sans tâche noire sur le dos. En dessous et en arrière de la bouche, une armure buccale rousse, composée de deux crochets sensiblement courbés vers le corps, parallèles entr'eux, assez écartés l'un de l'autre et supportés par un talon de même couleur, de forme semi-circulaire, à convexité postérieure. Surface du corps paraissant lisse à la loupe.

Remarque. Une larve, encore vivante, porte, collées sur son corps, deux larves parasites, extrêmement petites, allongées et visiblement poilues; ce sont, je crois, des larves de *Callinome*.

Nymphe. L'insecte en quittant la galle dans laquelle son évolution a eu lieu, laisse, moitié engagée dans le trou de sortie, une robe de nymphe très mince, blanche, portant écartées, les gaines des antennes dont la base forme un angle assez saillant et aigu. Les tubes respiratoires sont très minces.

Galle. (Planche XVII. f. 2 et 2 a). Elle n'a qu'une ressemblance apparente avec l'espèce précédente. Comme celle-ci, elle siège aussi sur les feuilles de *Quercus cerris*, et souvent en très grand nombre. Elle est généralement beaucoup plus grande, sa conformation, soit en dessous soit en dessus de la feuille, est très différente. En dessous, elle se présente sous la forme d'une plaque saillante, aplatie, circulaire, régulière dans les galles isolées, irrégulière dans celles qui se trouvent gênées par leurs voisines, très densément couverte d'une pubescence d'abord blanche, puis grise ou d'un gris roussâtre, selon l'âge. Cette plaque, de consistance très dure, tient à la feuille par un point central assez large, mais qui n'en occupe pas toute la surface. En dessus de la feuille, la galle forme un point d'abord à peine un peu en relief, très légèrement déprimé au centre et sans ouverture. Plus tard, et à l'époque de la maturité, la couche épidermique, qui formait le centre de ce point, se déchire par le dessèchement, les bords deviennent plus saillants et forment comme un petit anneau presque lisse, de couleur plus ou moins claire; il en résulte un petit trou qui conduit vers le centre de la portion inférieure de la galle. En enlevant avec la lame d'un canif, une tranche horizontale de cette portion inférieure, on trouve que son centre est occupé par un axe autour duquel court une galerie circulaire dont les deux bouts sont contigus, mais non en communication. L'un de ces bouts est séparé du trou de la face supérieure par une lamelle très mince, en forme de diaphragme. La galerie loge une larve que j'ai toujours trouvée solitaire. Kollar dit en avoir rencontré plusieurs ensemble. Il est possible que cela ait lieu quelquefois, mais ces cas sont certainement exceptionnels.

Les larves subissent leur transformation dans la galerie où elles ont vécu. La nymphe perce, pour sortir, le diaphragme dont il a été question et son enveloppe reste engagée dans l'orifice qui s'était formé depuis longtemps, à la face supérieure de la feuille. Pendant la première quinzaine d'avril, j'ai obtenu l'insecte par milliers, des galles ramassées, au mois de mars, dans la forêt, comme de celles qui avaient été conservées, chez moi, pendant l'hiver. Le nombre des femelles l'emportait considérablement sur celui des mâles. Bientôt après leur sortie, beaucoup ont déposé leurs oeufs sur les feuilles ou sur les galles d'où elles provenaient en petits tas, dont quelques uns en contenaient au delà d'une centaine.

Les oeufs sont d'un rouge carmin, presque cylindriques, également arrondis aux deux bouts et quatre fois, environ, aussi longs qu'épais.

Il serait superflu d'insister sur les nombreuses différences qui distinguent cette espèce de la précédente; soit sous le rapport de la galle, soit sous celui de l'insecte parfait ou de sa larve.

Les deux espèces de galles se trouvent quelquefois réunies sur le même arbre et même sur la même feuille, mais presque jamais en égale proportion; l'une l'emportant ordinairement de beaucoup sur l'autre. Bien qu'on rencontre quelquefois des feuilles dont le limbe est complètement couvert de ces galles très pressées les unes près des autres, on peut croire que l'action de celle-ci est moins nuisible à l'arbre que celle de la précédente, Elle est ordinairement plus disséminée et je n'ai jamais vu d'arbre dont toutes les feuilles fussent envahies par elle. L'époque de son apparition et la durée de son développement sont, à peu près, comme chez l'autre espèce.

Outre les formes de galles signalées ici, on en trouve encore une quatrième, sur les feuilles de *Quercus cerris*; mais elle est assez rare. Elle siège sur la face supérieure des feuilles et forme une excroissance assez longue, mince, presque filiforme et à peu près nue. La larve qu'elle contient, a moins de 2 millimètres de longueur et est d'ailleurs facile à distinguer des précédentes, bien qu'elle me paraisse être du même genre.

### 3. *Cecidomyia salicina* Schr.

Frisch. Ins. 4. Th. 38. tab. 21.

Schrank. En. Ins. Aust. 435, 884.

Loew. Die Gallmücken. Pr. Pos. Gymn. 35. 27.

Winnerz, Mon. Gallmücken. Linn. Ent. 8. 221.

Frisch, qui n'a pas décrit l'insecte ailé, s'exprime ainsi au sujet de sa larve: „Quand, dit-il, les saules poussent, au printemps, et que les bourgeons n'ont par assez de force, une petite mouche y dépose ses oeufs, qui produisent de petites larves rouges. Le bourgeon reste fermé et ne pousse plus“. Selon Schrank, cette larve habite les bourgeons desséchés de *Salix alba*. Mr. Winnerz la place dans la cime desséchée des jeunes pousses de

la même espèce de Saule. On en trouve, dit-il, de 6—8 dans chaque cime, entre les feuilles enroulées, où elles se transforment en pupe. Telles sont les données fournies par ces auteurs, sur les moeurs de cette espèce. Ni les uns ni les autres n'ont remarqué la déformation que produit sur la tige la présence des larves, et, par conséquent, ont négligé le caractère le plus saillant, à l'aide duquel, on reconnaît facilement les bourgeons habités et l'action du petit Diptère sur la plante. Il m'a paru utile de chercher à préciser d'avantage les conditions dans lesquelles vit cette *Cecidomyia* et de donner le dessin de la déformation qui n'a pas encore été figurée. Vers la fin de l'été, on remarque sur *Salix purpurea* et d'autres espèces, quelques jeunes pousses qui offrent à leur cime ou dans un point qui en est plus ou moins rapproché, une espèce de bouquet, très différent des rosettes, formé par des feuilles plus rapprochées qu'à l'ordinaire, régulièrement développées, ou plus petites et plus courtes que de coutume, mais sans autre déformation. La partie de la tige qui porte ces feuilles est épaissie (Planche XVII f. 3) elle a perdu sa forme cylindrique régulière et les coussinets (pulvini) des feuilles ont acquis un développement anormal. Dans toute l'étendue de la portion affectée, les entre-noeuds sont très courts, les feuilles par conséquent placées à peu de distance, d'où résulte l'espèce de bouquet dont nous avons parlé. Tous les bourgeons compris dans la partie tuméfiée, sont flétris ou desséchés: le nombre en est très variable. On en trouve le plus souvent de 5—8 à la suite l'un de l'autre, mais quelquefois il y en a moins ou un seul. Dans ce cas, l'hypertrophie du coussinet de la feuille correspondante, fait seule reconnaître le bourgeon habité. Après la chute des feuilles, les tiges affectées se font remarquer de loin à l'épaississement qu'elles montrent sur un point d'étendue variable et à l'irrégularité de leur conformation, due au développement anormal des coussinets. C'est dans cet état que l'on rencontre cette déformation, au printemps. En pratiquant plusieurs coupes dans les parties tuméfiées, on trouve que leur tissu ne présente aucune trace de blessure, il paraît simplement hypertrophié. Les bourgeons, compris dans la tuméfaction, sont desséchés et embrassés, à la base, par les coussinets qui leur correspondent. Si l'on écarte, avec précaution, leurs écailles, on trouve, à la base et tout à fait au centre, la petite larve de la *Cecidomyia*, toujours solitaire, dans chaque bourgeon. En automne, on rencontre quelques uns de ces bourgeons, abandonnés par l'insecte, ce qui indique qu'il y a des éclosions prématurées; mais la très grande majorité contient des larves qui ne se transforment en chrysalide qu'au printemps prochain, pour produire l'insecte parfait, au commencement de mai.

Ces déformations occupent ordinairement, comme on l'a dit, la cime des dernières pousses et en occasionnent fréquemment le dessèchement, mais cela n'a pas lieu dans tous les cas: il n'est pas rare, en effet, de les trouver sur un point assez éloigné de la cime, tandis que celle-ci conserve sa fraîcheur et continue à croître.

Ce court exposé de la vie de la larve, démontre combien l'interprétation de Frisch, citée plus haut, est peu conforme à la vérité. Le siège de la larve, indiqué par Mr. Winnerz, porterait à croire qu'il s'agit d'une espèce différente de celle de Frisch et de Schrank, car il est dit, qu'elle habite, au nombre de 6—8, entre les feuilles enroulées des cimes des jeunes pousses de *Salix alba*. Or il paraît peu probable que la même larve qui produit des phénomènes si constants de déformation, puisse vivre aussi dans des conditions très différentes. Je n'ai jamais rencontré de larve sur les feuilles des bouquets siégeant sur la déformation des cimes de *Salix purpurea* et n'ai point vu que ces feuilles se roulent. Quoiqu'il en soit, l'insecte décrit par Mr. Winnerz, paraît être identique avec celui que j'ai obtenu des bourgeons, comme Schrank l'avait fait, avant moi.

#### 4. *Cecidomyia saliciperda* Dufour.

*Lasioptera saliciperda* Dufour. Ann. Sc. Nat. 2<sup>m</sup>. Sér. XVI. 262.

Dans un mémoire consacré à l'histoire des métamorphoses des *Cecidomyies* du *Pin maritime* et du *Peuplier*, Mr. Léon Dufour a, incidemment, donné le signalement de cette espèce, en promettant de publier plus tard l'histoire de ses métamorphoses. Je ne sais pas si cette promesse a été tenue, mais je n'ai rien trouvé, à ce sujet, dans les ouvrages que j'ai pu consulter. Qu'il me soit permis, non de chercher à suppléer au silence du célèbre Nestor de l'entomologie française, mais de consigner, ici, les notions que j'ai pu acquérir sur cette espèce, l'une des plus intéressantes du genre. Je ferai tout d'abord remarquer, que, si j'ai bien compris les caractères différentiels des genres *Cecidomyia* et *Lasioptera*, comme les établissent MMrs. Loew et Winnerz, c'est dans le premier et dans le sous-genre *Cecidomyia*, qu'il convient de la placer. La diagnose de Mr. Léon Dufour, n'étant pas accompagnée d'une description détaillée, pourrait paraître insuffisante pour faire reconnaître, avec certitude, une espèce d'un genre aussi nombreux et aussi difficile que l'est le genre *Cecidomyia*; mais les détails sur les moeurs de la larve et l'indication de la singulière conformation de la nymphe, ne permettent pas de la méconnaître.

„Les larves, dit Mr. Dufour, étaient logées dans la partie ligneuse d'un espace dénudé et malade d'un tronc de saule vivant.“

„Rien, ajout-t-il, de plus curieux que la physionomie bizarre de la nymphe, dont la tête semble se terminer par une sorte de hure de deux pièces mandibuliformes qui font l'office de tarière, pour percer le bois. Les dépouilles de ces nymphes, après l'éclosion de l'insecte ailé, demeurent à moitié engagées dans les trous dont est criblée la portion du tronc habitée par les larves. La hure reste dans son entier, fixée à la dépouille.“

J'ai observé plusieurs fois, sur les rives du Danube, près de Vienne, sur les Saules, et entr'autres sur *Salix purpurea*, des espaces du tronc

ou des grosses branches habitées, en prodigieuse abondance, par cette espèce. A l'époque de l'éclosion de cette tipulaire, le bois était comme lardé de ces robes de nymphes, blanches, à moitié engagées dans l'écorce et exactement conformées comme l'indique Mr. Dufour. L'écorce des parties attaquées paraissait quelquefois dans des conditions normales; mais dans d'autres parties, la couche superficielle se détachait. Dans un cas, je remarquai un espace qui paraissait avoir été antérieurement ravagé et ensuite abandonné par l'insecte, mais, tout au tour de cette place, se trouvaient de nombreuses dépouilles de nymphes; la dévastation allait progressivement en s'étendant. Un tronçon de saule conservé dans le Musée impérial de Vienne, est aussi à peu près dans les mêmes conditions. J'ai recueilli aussi, au mois de mars, dans la même localité, plusieurs jeunes tiges de *Populus alba*, vivantes, mais paraissant en souffrance et déformées par un gonflement fusiforme de plusieurs pouces de longueur. Ces tumeurs ont produit, du premier au dix d'avril suivant, une quantité considérable de petites mouches qui ne se distinguent en rien de celles du saule. Les dépouilles de leurs nymphes ont la conformation caractéristique des premières et toute la surface de l'écorce en est comme entrelardée. Dans ce cas, comme dans le précédent, la couche ligneuse sous-corticale se trouve altérée et comme cariée, mais ici l'écorce est encore solidement adhérente partout.

Voici la description de l'insecte ailé faite sur des individus vivants.

♂. Long.  $2\frac{1}{2}$  mm. Tête noire, la face souvent d'un brun livide; pubescence noirâtre, plus longue et plus marquée à la partie postérieure des joues; palpes d'un gris livide; antennes ou blanches ou de la nuance des palpes, environ de la moitié de la longueur du corps, assez épaisses vers la base, et sensiblement amincies vers le bout, de 15 articles, ceux du flagellum pédicellés, le pédicelle du tiers environ de la longueur du reste, le dernier plus long que le précédent, paraissant formé de deux articles soudés ensemble ou étroitement unis; dans quelques cas, de 16 articles distincts, mais alors le dernier très petit; un verticille de poils blancs, fort longs, mais peu nombreux, orne la partie renflée de chaque article du flagellum. Thorax noir en dessus et sur une partie de la poitrine, le cou, une partie des flancs, la racine des ailes, le métathorax et souvent l'écusson, couleur de chair assez mate: pubescence partout noire, celle du dos du mésothorax plus forte sur les côtés; un faisceau de poils longs au devant des balanciers. Abdomen ovalaire un peu plus renflé qu'à l'ordinaire, chez les mâles, couleur de chair un peu sale, le dos des segments marqué d'une tache transversale formée par des poils noirs de deux espèces, les uns courts et écailleux, les autres plus longs et formant une bordure surtout sensible sur les côtés; segments du ventre bordés aussi de poils noirs; la pince ou l'armure génitale noirâtre et de conformation ordinaire. Pattes grêles de longueur moyenne, les hanches et les cuisses noires, les tibias et les tarsi d'un gris plus ou moins clair, surtout à la dernière paire, à reflets soyeux argenté,

l'extrémité des tarsez un peu plus sombre. Ailes lactées, à pubescence et frange, blanches, le bord antérieur brunâtre, les nervures très pâles ou mieux décolorées, la deuxième longitudinale droite, à peine infléchie en arrière vers l'extrémité, terminée un peu avant le bout de l'aile; troisième nervure à peu près droite avant sa bifurcation, la branche supérieure poursuivant la même direction et sensible jusqu'au bord, l'inférieure fortement arquée et dirigée en arrière. A l'aide d'un faible microscope je ne puis pas distinguer de nervure transversale. Balanciers blancs à la base et d'un brun clair au bout.

♀. Peu différente du mâle, de même taille ou un peu plus grande, les plus forts exemplaires de 3<sup>mm</sup>. Antennes un peu plus courtes que la moitié du corps, ordinairement de couleur moins claire que chez l'autre sexe, plus minces au bout qu'à la base, de 15 ou de 16 articles distincts; dans le premier cas le dernier paraissant double. Thorax moins noir en dessus que chez le mâle ou d'un brun noirâtre, sa pubescence, noire, moins forte, formant quatre lignes longitudinales. Abdomen de dimension peu différente de celle du mâle, les taches noirâtres du dos des segments plus obsolètes, la pubescence qui les forme étant moins abondante; mêmes rapports pour les segments du ventre. Dernier article de l'oviscape jaunâtre, de longueur considérable quand il se découvre tout entier. Ailes comme dans l'autre sexe, un peu moins blanches, les nervures moins décolorées ou même faiblement rougeâtres, pendant la vie.

Cette espèce a de si nombreux traits de ressemblance avec la *C. albipennis* Winnerz, qu'il me paraît bien difficile de l'en distinguer: cependant j'hésite à la regarder comme identique, à cause de la différence du genre de vie de la larve. La *C. albipennis* que je n'ai pas eu occasion d'observer, habite, selon Mr. Winnerz, les rosettes de *Salix alba*. Ce séjour ne paraît pas réclamer, au moins par analogie, cette forte armure qui distingue la nymphe de la *C. saliciperda*. Ce point sera facilement éclairé par la comparaison des nymphes.

Je ne puis m'empêcher de faire remarquer ici, que la conformation de l'extrémité céphalique des nymphes des *Cecidomyies gallicoles* qui se transforment dans un espace clos, offre un caractère d'une grande importance pour la distinction des espèces. La base de la gaine des antennes présente des modifications en rapport avec les difficultés qu'a à surmonter la nymphe pour se dégager, en partie, au moment de l'éclosion de l'insecte. Ces difficultés variant selon la nature des substances à perforer exigent pour être vaincues un instrument approprié à cet usage.

### 5. *Cecidomyia rosaria* Loew.

Les productions anormales connues vulgairement sous le nom de roses du Saule, ressemblent, les unes à des roses épanouies, les autres à leurs boutons. Les premières se trouvent sur un assez grand nombre d'espèces

de saule et ont, pour la plupart au moins, le même architecte, qui est la *C. rosaria* Loew et Winn. Chaque rose ne renferme entre les filaments écaillés de son centre qu'une seule larve qui en est la propriétaire légitime; mais les nombreuses écailles foliacées de la périphérie cachent dans leurs plis des larves d'espèces différentes, qui ne paraissent pas avoir une part immédiate à la production de la déformation, mais qui y trouvent les substances propres à les alimenter. Il en est absolument de même pour les roses non épanouies ou en bouton que je n'ai rencontrées jusqu'ici que sur *Salix purpurea*. Mr. Brémi a donné (Nouv. Mém. Soc. helv. IX. planch. 2. f. 23.) une excellente figure de ces boutons et a proposé pour l'espèce de *Cecidomyia* dont il avait trouvé les larves abritées entre les feuilles, le nom de *C. strobilina*. J'ai vu aussi ces larves, mais quoique je n'en aie pas obtenu l'insecte, l'analogie me porte à croire qu'elles ne sont pas différentes de celles qui vivent, dans les mêmes conditions, sur les roses épanouies de *Salix alba*, *capraea* et autres, et qui ont produit les *C. iteophila* et *heterobia* Loew. La larve, cause des déformations, se trouve ici solitaire et tout-à-fait dans les mêmes rapports que celle de *C. rosaria* et l'insecte que j'en ai obtenu est identique avec ceux qui me sont éclos des roses épanouies de *Salix alba*: c'est bien la *C. rosaria*. Les larves de cette espèce sont de plus forte taille que celles qui habitent entre les folioles extérieures, elles occupent toujours le point le plus central de la rose et se trouvent étroitement emboîtées par les filaments lamelleux les plus internes et au niveau de leur insertion. Ainsi emmaillotée, la larve passe l'hiver sans se transformer; mais si on écarte une à une les écailles protectrices, on voit qu'elle est plongée, jusqu'à la poitrine, dans un sac formé d'une pellicule mince, translucide, fixée par le bas au plancher de la rosette.

#### 6. *Cecidomyia salicis* Schr.

Cette espèce qui produit des gonflements ligneux sur les rameaux de *Salix cinerea*, *aurita* et autres, occasionne des déformations semblables sur *Salix purpurea*. J'ai obtenu de ces dernières, à la fin d'avril et au commencement de mai, un nombre considérable d'insectes parfaits auxquels la description de la *C. Salicis* Winn. convient sous tous les rapports. Les nymphes sont bien, comme l'indique cet auteur, armées d'une dent à la base de chaque étui des antennes. Cette armure est cependant beaucoup moins puissante et autrement conformée que chez celles de *C. saliciperda*. Cette observation démontre que la présomption que les galles ligneuses des rameaux de *Salix purpurea* sont produites par la *Lasioptera argyrosticta* Mgn., n'est pas fondée.

*Lasioptera eryngii* n. sp.

Nigra subsericans, squamis argenteo-albidis, ornata: antennis palpisque brunneis; abdominis lateribus et incisuris plus minus carneo-rufis; alis nigro-fimbriatis, margine antico albo notato. Long. 3—3¼mm.

♀. D'un noir intense, à aspect un peu velouté. Antennes, au plus, de la longueur de la tête et de la moitié du thorax, très sensiblement plus minces à l'extrémité qu'à la base, d'un brun foncé, rarement d'un brun clair, pendant la vie; ornées de poils gris, courts et assez nombreux; de 17—18 articles contigus, ceux du flagellum un peu plus larges que longs, à l'exception du dernier qui est plus long que large et obtus au bout. Palpes bruns. Tête un peu plus étroite que le thorax, couverte de poils écailleux, courts, couchés, d'un blanc argenté, formant sur la face deux bandes longitudinales; séparées par une ligne noire, extrêmement étroite. Thorax gibbeux, rétréci en avant, orné comme la tête de poils écailleux argentés, surtout nombreux, sur les côtés, près de l'insertion des ailes, formant en outre sur le dos, chez les individus parfaitement conservés, deux lignes parallèles, qui disparaissent au moindre frottement: de semblables poils se groupent sur la poitrine en plaques ou faisceaux argentés. Ecusson entièrement couvert d'écailles. Abdomen relativement court, assez épais, noir, les incisures et les côtés du ventre, pendant la vie, plus ou moins colorés en rouge de chair: tous les segments ornés sur leur bord postérieur, d'une bande continue d'écailles couchées, argentées; ventre couvert aussi de semblables écailles, mais plus irrégulièrement distribuées: oviscapte mince, très rétractile, ses deux derniers segments d'un jaune grisâtre, le premier quelquefois de la même couleur. Pattes assez robustes, entièrement noires, avec des écailles peu nombreuses sur les cuisses et les tibias, un peu plus abondantes sur les hanches. Ailes très ressemblantes à celles de *L. rubi*, un peu plus grandes, à reflets irisés; le bord antérieur très épais, noir; les deux premières nervures longitudinales très rapprochées de lui, la seconde l'atteignant à la jonction des deux tiers internes avec le tiers externe, celle-ci forte et aussi noirâtre: bord antérieur marqué à la base de quelques écailles blanches et d'un point de même couleur au lieu d'incidence de la seconde nervure longitudinale: troisième nervure décolorée, bifurqué au premier tiers de l'aile: bords postérieur et externe ornés d'une forte frange de poils noirâtres; pubescence du disque très faible. Balanciers noirâtres, au milieu, pâles ou blancs, à la base et au bout.

♂. Antennes conformées comme chez la femelle, mais un peu plus courtes, de 14—15 articles. Abdomen court, assez épais, très peu plus petit que chez l'autre sexe; la pincette génitale et les crochets, petits et noirâtres,

Après la mort, la couleur foncière est tout-à-fait noire: les pattes s'aplatissent en se desséchant: les écailles conservent leur belle couleur blanche argentée.

Larve. Long. 3<sup>mm</sup>. Rouge orangé, nue, apode, subcylindrique; les deux extrémités obtuses dans l'immobilité: 13 segments bien distincts, le premier ou céphalique paraissant lui-même divisé, marqué sur le dos d'un point gris: armure buccale noirâtre, cornée, formée d'une tige cylindrique assez longue, un peu étranglée en avant, dilatée ou déla de ce point en une petite tête ou noeud qui porte les deux mandibules en forme de deux petites pointes courtes, très peu divergentes et libres.

Nymphe. La robe de la nymphe est comme celles de la plupart des *Cecidomyia*. mince et blanche: la gaine des antennes forme, à sa base, un angle aigu, peu saillant, non dentiforme. Tubes respiratoires courts, coniques.

Les déformations ou tumeurs occasionnées par cette espèce, siègent, souvent en grand nombre, sur les tiges d'*Eryngium campestre* L. immédiatement au dessous de l'insertion des feuilles et en affectent toute l'épaisseur; plus rarement elles se trouvent sur la côte des feuilles basses. Les premières constituent un gonflement cylindrique ou conique, les autres empruntent leur forme, un peu aplatie, de la configuration de la côte qui les porte. Leur substance intérieure a l'apparence médullaire; elle loge un nombre variable de larves qui creusent isolément des galeries qu'elles conduisent jusque près de la couche épidermique, avant de se transformer. Les têtes de la plante logent aussi dans le plancher qui porte les graines, de semblables larves et produisent le même insecte.

J'ai obtenu quelques éclosions, de galles fraîches, pendant les mois de juillet et d'août: mais le plus grand nombre des larves passe l'hiver et les mouches ne se montrent, en grande quantité, qu'au mois de mai suivant.

### *Agromyza Schineri* n. sp.

Ovata, nigra, nitida: capite atro, opaco, puncto verticis nitido; alis hyalinis, segmento nervi quarti secundo, tertio sextuplo breviori; nervo anali vel sexto valde perspicuo. ♂♀. Long. 2<sup>mm</sup>.

Entièrement noire. Tête opaque, à l'exception d'un petit espace triangulaire, au devant des ocelles, qui est médiocrement luisant; une rangée de soies, le long de l'orbite interne des yeux, graduellement plus longues en allant de bas en haut, la dernière placée sur le vertex: soie des antennes d'un brun obscur. Thorax médiocrement luisant, avec un faible reflet brun grisâtre à certains aspects, ses soies noires. Abdomen un peu plus brillant, à poils noirs. Pattes d'un noir peu intense. Ailes hyalines, les nervures noires, la sixième longitudinale ou nervure anale très marquée, atteignant presque le bord de l'aile: la nervure transversale, placée avant le milieu de l'aile. Balanciers noirâtres.

Le mâle ne se distingue de la femelle que par la forme acuminée de l'extrémité de l'abdomen.

Mon ami Mr. le docteur Schiner, qui a bien voulu, à ma prière, examiner avec soin cette espèce, en a formulé la diagnose telle que je la reproduis; en ajoutant: elle ne peut être comparée qu'avec les trois espèces suivantes; *A. maura* Mgn. *A. curvipalpis* Zett. et *A. morionella* Zett. elle s'en distingue essentiellement par la nervure anale qui est très développée, tandis qu'elle est obsolète, dans les autres.

Larve. Long. 2<sup>mm</sup>. D'un jaune verdâtre très pâle, nue, apode, très lisse, subcylindrique, un peu atténuée vers le bout anal: dos du premier segment thoracique marqué d'une plaque irrégulièrement triangulaire, cornée, noire, un peu déprimée au centre, ayant, à ses côtés, l'orifice peu distinct des stigmates antérieurs. En dessous, armure buccale noire, placée un peu latéralement, formant en avant deux mandibules ou crochets mobiles supportés par une tige cylindrique bifurquée en arrière, chaque branche de la bifurcation divisée elle-même en deux filets. Sur le segment anal, se montrent les stigmates postérieurs, sous forme de petits tubercules roux, très rapprochés.

Pupe. Elle a la même couleur que la larve et porte comme elle les tubercules stigmatiques; le bord des segments est de plus armé d'une série de très petits crochets roux.

Galle. (Planche XVII. f. 5.) J'ai trouvé les tumeurs ou pseudo-galles, produites par cette Muscide, vers le milieu d'avril, sur les jeunes peupliers blancs (*Populus alba*) croissant dans plusieurs bas-fonds des rives du Danube et âgés de deux à trois ans. Les tumeurs siégeaient sur le dernier jet, habituellement dans les entre-noeuds, tantôt isolées et tantôt placées, deux à deux, sur les faces opposées de la tige. Elles ont la forme d'un segment d'ovale allongé, appliqué contre la tige et ont environ 4—4½ cent. de longueur et une épaisseur moitié moindre pour le moins: leur surface est unie et leur épiderme a la couleur et la fine pubescence du reste de la tige. La substance de ces déformations est homogène, assez tendre, d'un vert jaunâtre et d'apparence farineuse. En la détachant avec la lame d'un canif, on s'assure qu'elle siége uniquement dans le liber et que la tige ligneuse et la moëlle n'ont subi aucune altération. Je n'ai jamais trouvé qu'une larve dans chaque tumeur, quoique la quantité de matière accumulée pût suffire à en alimenter plusieurs. Les larves s'ouvrent, à travers cette masse, une étroite galerie, en cheminant de bas en haut; arrivées au bout supérieur, elles font une coupe demi-circulaire dans la couche épidermique, sans détacher entièrement le morceau; puis s'arrêtent en ce point, pour se transformer; toujours abritées par le couvercle. A sa sortie, l'insecte n'a plus qu'à le relever pour être libre, laissant sa dépouille derrière lui, sans l'engager dans l'ouverture. Dès la fin de mai l'éclosion commence et se continue jusqu'au milieu de juin. Dans les galles observées en automne, je n'ai rencontré que

des larves très jeunes, fort amincies en arrière, sans tache noire sur le premier segment thoracique, et n'ayant pas encore pris tout leur accroissement.

J'ai observé encore, dans les mêmes localités et en même temps, des tumeurs analogues quoique de forme un peu différente, sur les jeunes rameaux de *Salix purpurea* (Planche XVII f. 4). Elles siègent habituellement à la base d'un très petit rameau et l'embrassent, en partie ou en totalité; elles sont plus petites que celles du peuplier, leur volume et leur forme sont ceux de la moitié d'un pois, leur surface est souvent marquée de quelques éraillures longitudinales de l'épiderme. Le siège de la tuméfaction est aussi le liber: les parties sous-jacentes restent intactes. La larve, la puppe et l'insecte ailé sont exactement comme dans l'autre déformation. L'éclosion a eu lieu du 15 au 25 mai.

Mr. le docteur Schiner a donné, dans cet ouvrage t. VI. p. 222, la liste des espèces du genre *Agromyza* dont les moeurs sont connues: elles sont au nombre de 19. Les larves de 17 espèces sont mineuses des feuilles; celles des deux autres ont été trouvées dans la moëlle de *Arctium lappa* ou dans les tiges de *Carduus nutans* et de *Centaurea pratensis*; mais aucune n'est indiquée comme produisant des tumeurs galliformes analogues à celles de notre *A. Schineri*.

Je dédie cette espèce à l'auteur distingué de la Faune diptérologique d'Autriche, en témoignage de ma gratitude pour la générosité avec laquelle il veut bien m'aider de ses conseils éclairés.

Les parasites de cette espèce sont: *Sphogigaster pallicornis* Spin. et *Dachnusa agromyzae* m. n. sp.

### *Lonchaea* \*) *lasiophthalma* Macq.

*Chortophyla lasiophthalma* Macquart. Suit. à Buff. 2<sup>me</sup>. part. 329. 22.

Je dois encore la détermination de cette espèce, à l'obligeance de Mr. le docteur Schiner, qui a pu la comparer avec des exemplaires originaux. J'ai lieu de croire que les renseignements que je fournis sur sa manière de vivre ne sont pas connus, car je n'en trouve aucune mention chez les auteurs.

Pendant une promenade faite au Prater, près de Vienne, au mois de mars, je rencontrai, sur une prairie, un certain nombre d'échantillons, gisants à terre, d'une espèce de déformation galliforme qui m'était inconnue. Tous étaient séparés de la plante et perforés sur le côté d'une ouverture irrégulière ou plutôt comme déchirés. Il était évident au premier coup-d'oeil, que cette perforation ne pouvait pas être attribuée à l'insecte qui avait habité la galle, mais à un animal qui en avait recherché la larve. Je soupçonnai que le rat des champs, qui abondait en cet endroit, ou tout autre animal rapace, était coupable de cette dévastation. Des recherches assidues faites, les jours suivants, dans plusieurs autres localités, me conduisirent enfin à la

\*) Ce nom générique est adopté sur l'autorité de Mr. Schiner. Selon lui, la même espèce est décrite, par Mr. de docteur Loew, sous le nom de *Lonchaea aeruginosa*.

connaissance du siège naturel de cette déformation et de la plante qui la portait. Cette plante est le *Cynodon dactylon* Pers. qui croit en abondance, dans beaucoup d'endroits, aux environs de Vienne. La production anormale a son origine au collet de la plante ou très rarement sur un point éloigné, le long du trajet d'une tige rampante. Son aspect rappelle celui d'une tresse à tours très serrés (Planch. XVII. f. 6). Mince à la base où elle a la forme d'un cordon, elle produit ensuite un renflement fusiforme plus ou moins comprimé, au delà duquel, elle se termine en pointe. La longueur de cette singulière espèce de galle varie de 4—8 centimètres environ, l'épaisseur de la portion basilaire ou du style est à peu près de 5 millimètres, celle de la portion renflée est souvent de plus du double. La direction varie beaucoup, cependant, il est facile d'en reconnaître le type normal. Aussitôt après sa naissance, cette galle se tourne vers la terre et s'y enfonce à une profondeur variable, puis elle change de direction en décrivant une courbe très prononcée et revient vers la surface du sol qu'elle n'atteint pas tout-à-fait. C'est dans ce dernier trajet que se trouve le renflement dont la cavité renferme une larve ou une puppe. Les très jeunes galles qui paraissent au mois de juillet ou d'août, sont vertes, mais bientôt elles prennent une couleur de paille claire, à l'exception du bout qui reste vert jusqu'à la fin de l'automne. L'organisation de ces produits est remarquable. Un long tuyau de substance solide, très tenace, en forme la charpente: il est, à l'extérieur, entièrement et très régulièrement couvert de petites feuilles écailleuses symétriquement imbriquées. En séparant ces écailles avec soin, on met à nu les entre-noeuds qui sont extrêmement rapprochés les uns des autres et quelquefois jusqu'au nombre de trente à quarante. A l'état frais, la substance destinée à nourrir la larve, est tendre et d'aspect médullaire; par le dessèchement elle devient assez solide.

**Larve.** Long. 6—7mm. D'un blanc faiblement jaunâtre, lisse, glabre, apode, subcylindrique, l'extrémité céphalique un peu atténuée, l'extrémité anale obtuse, très peu plus mince que le milieu du corps: armure buccale noire, les crochets ou mandibules, parallèles, d'égale longueur, sensiblement courbés, portés par une tige bifurquée, un peu latéralement dirigée; le point de jonction de ces parties formant une petite saillie ou une espèce de talon. De chaque côté du premier segment thoracique, sont les stigmates antérieurs, bordés d'un feston bilobé, chaque lobe avec cinq ou six digitations. Stigmates postérieurs formant, sur le segment anal, deux tubercules noirs, tronqués et médiocrement distancés. Je ne distingue pas de pseudopodes.

**Puppe.** Oblongue, d'un roux clair, glabre, assez résistante, l'extrémité céphalique un peu déprimée, ruguleuse, formant sur les côtés un pli qui porte l'éventail des stigmates; le bout anal muni comme chez la larve de deux tubercules tronqués, assez distants.

Dès le 22 avril, l'insecte a commencé à se montrer; mais son éclosion a été surtout abondante, dans les premiers jours de mai. En se dégageant,

il n'entraîne pas après lui l'enveloppe de la puppe, il la laisse dans le fond de la cavité de la galle et après l'avoir quittée, il lui reste encore un certain trajet à faire pour être libre. Les mouvements de la mouche sont lents, elle vole peu et semble chercher à se cacher pendant le jour. Ces habitudes expliquent pourquoi on trouve rarement l'insecte, quoique les galles soient très abondantes.

J'ai observé l'accouplement dès le second ou le troisième jour de l'éclosion; il se répète souvent plusieurs fois de suite entre un même couple et dure peu de temps. Le mâle, placé sur le dos de la femelle, ne fait aucun effort pour allonger ses parties génitales et rechercher celles de la femelle: au contraire son bout anal est rétracté et forme une petite cavité, mais il l'excite par de petits mouvements de percussion de son abdomen, jusqu'à ce que celle-ci allonge son organe copulateur en le dirigeant en haut, contre la cavité du mâle; c'est en ce moment que l'union des sexes a lieu. C'est, sans doute, d'un procédé semblable que parle Swammerdam \*), à propos de l'accouplement de la mouche du fromage, quand il dit: „que la femelle allonge la partie qui caractérise son sexe et la fait entrer dans la cavité de la partie externe du mâle et que celui-ci reçoit au lieu d'être reçu.“ Mr. Léon Dufour\*\*), dans un mémoire très intéressant sur l'anatomie et les métamorphoses de la *Piophilæ du jambon* (*Piophila petasionis*) dit à ce sujet que „certainement Swammerdam s'en est laissé imposer par des apparences, car il s'est assuré que le forceps et la verge sont engagés dans l'accouplement, dans l'oviscapte ou vagin de la femelle.“ Ces deux opinions, en apparence opposées n'ont cependant rien de contradictoire et paraissent également vraies; mais elles s'appliquent à des temps différents du même acte. Les paroles de Swammerdam expriment très bien ce qui se passe lors du rapprochement des sexes: les rapports ultérieurs des organes dans la consommation de l'acte se dérobent à l'oeil et ne peuvent être saisis qu'à l'aide d'une habile dissection. C'est ce second temps qui a attiré l'attention de Mr. Léon Dufour.

Depuis la découverte de la galle, j'ai eu occasion de la rencontrer très abondamment dans beaucoup d'endroits, aux environs de Vienne, notamment sur les pelouzes de Brigittenau. Elle n'est pas rare au jardin botanique.

Note. Je termine cette Notice par deux observations que je crois nouvelles et qui, à ce titre, méritent d'être connues.

### *Cacoxenus indagator* Loew.

Wien. Ent. Monatschr. II. p. 218 (1858).

Mr. le docteur Loew, en décrivant cette espèce, fournit sur sa provenance, les détails suivants, qu'il tient de Mr. le docteur Scholz.

\*) Swammerdam, Bibl. nat. coll. Acad. V. 490.

\*\*) Léon Dufour, Ann. Sc. Nat. 3<sup>me</sup> Sér. I. 365. Zool. 1844.

„J'ai trouvé, dit ce dernier, le 15 mai, à Domanze, près d'Ingramsdorf, les parois d'une sablonnière formées de pierres mal liées ensemble et percées comme un tamis par les trous faits par une ou deux espèces d'Apides qui volaient tout autour. J'approchai et je fus bientôt récompensé par l'observation de petites mouches qui volaient aussi dans le voisinage et qui pénétraient de temps en temps dans ces trous. Le travail exécuté par elles ne devait pas se faire à la hâte, car, pendant le temps de mon observation, je n'en vis sortir aucune. Il n'est pas douteux que le manège de ces mouches doit avoir quelques rapports avec l'économie des Apides; malheureusement je ne pus arriver jusqu'au nid, n'ayant pas les instruments nécessaires. Il est intéressant pour moi, que cette mouche, abondante dans cet endroit, n'a pas été rencontrée (par moi) ailleurs, en Silésie.“

Les détails que je suis en état de fournir sur les moeurs de cette muscide, confirment la justesse des présomptions exprimées dans cette note.

J'ai recueilli, près de Vienne, au mois de juin, plusieurs nids d'*Osmia emarginata* Lep. fraîchement fermés. En les détachant des cavités des pierres d'un vieux mur où ils étaient placés, plusieurs cellules furent endommagées et la matière mielleuse, qui les remplissait, mise à nu. Dans deux de ces cellules, je remarquai un certain nombre de très petites larves qui me parurent appartenir à un Diptère, et près d'elles, celle de l'*Osmia*, aussi très petite. Je plaçai ces deux cellules séparément dans une boîte, afin d'examiner, à loisir, les rapports de ces parasites avec le légitime propriétaire. Celui-ci périt peu de jours après, mais les autres larves se conservèrent en bonne santé et consommèrent, pendant le courant de l'été, à peu près, toute la provision mielleuse. Une chose me parut remarquable, c'est que les matières excrétées par les larves, avaient à peu près la couleur jaune-rougeâtre de la substance alimentaire, celle-ci paraissant très peu modifiée par la digestion. La forme des excréments avait aussi quelque chose d'insolite, ils constituaient des filaments fort longs, d'un diamètre assez fort, proportionnellement à la taille des larves, et entortillés en paquet presque du volume de la pâtée alimentaire. Sans paraître avoir souffert de la sécheresse à laquelle elles avaient été exposées, ces larves passèrent à l'état de pupes, vers le commencement de l'automne, sans chercher à quitter la cellule ouverte qui les contenait. L'éclosion des mouches, au nombre de douze, a eu lieu entre le 20 février et le 20 avril suivants. Deux ou trois pupes seulement avaient péri.

On voit, par cette observation, le rôle que joue cette petite muscide dans les nids de l'*Osmia*. Elle n'est pas un parasite direct de la larve de celle-ci, c'est-à-dire qu'elle ne s'attaque pas à elle pour en tirer sa nourriture; mais elle entraîne inévitablement sa perte en s'emparant de sa provision alimentaire. Peut-être même, les mouvements de plusieurs larves étrangères suffirent-ils pour inquiéter assez celle de l'*Osmia*, pour la faire périr de bonne heure.

Mr. Scholz n'a pas indiqué l'espèce d'Apele dont cette mouche visitait les nids, mais les renseignements que donne cet observateur me font supposer qu'il s'agissait d'une espèce différente de notre *Osmia*; car les nids que celle-ci construit, sont peu profondément placés et ils attirent l'attention par la couleur des matières végétales pétries dont ils sont formés: circonstance qui aurait pu fixer ses regards et qu'il n'aurait pas manqué de noter.

Outre le parasites de l'ordre des Hyménoptères appartenant aux genres *Stelis*, *Cryptus*, *Leucospis*, *Monodontomerus*, *Pteromalus* et *Eulophus*, les nids d'*O. emarginata* sont encore habités par les larves d'*Anthrax sinuata* qui, peut-être, y vivent dans les mêmes conditions que celles des *Cacoxenus*, ce dont pourtant, je n'ai pu m'assurer, n'ayant eu occasion d'observer que les nymphes et l'insecte ailé. Mr. Laboulbène a donné, dans le cinquième volume (3<sup>me</sup> sér.) des Annales de la Société entomologique de France, pl. 15, une très bonne figure de ces nymphes si remarquables par les forts piquants dont sont armées leurs extrémités. Aux indications fournies par cet auteur, il ne paraît pas douteux que c'est dans les nids de *Chalicodoma muraria* qu'il les a rencontrées et où elles se montrent assez fréquemment, comme j'ai eu occasion de m'en assurer, par l'éclosion du Diptère. Les nids de cette espèce d'Osmie sont faits d'un mortier très dur; ceux de l'Osmie, émarginée sont, au contraire, construits de matières végétales machées et pétries, qui en se desséchant prennent l'aspect de la bouse de vache, mais qui n'acquièrent pas une bien grande consistance. Cependant l'armure de la nymphe destinée à vaincre des difficultés si différentes, est la même, dans les deux cas, et l'insecte parfait est identique.

### *Ortalis connexa* Fabr.

*Ortalis connexa* Meigen. Dipt. V. 270. 7.

Ce joli Diptère fréquente, comme on le sait, à peu près exclusivement les plantes de *Vincetoxicum officinale* Münch. (*Asclepias vincetoxicum* L.) Ce séjour de prédilection devait naturellement porter à croire que c'était dans cette plante qu'il fallait chercher ses premiers états. Je soupçonnai que les larves qui habitent, en assez grand nombre, les siliques ou les fruits de la plante et qui en dévastent l'intérieur, étaient celles de cette *Ortalis*; mais l'observation du développement de l'insecte parfait pouvait seule en donner la preuve. Deux années de suite, j'ai tenté inutilement d'obtenir cette transformation: mais j'ai été plus heureux la troisième, et j'ai eu la satisfaction de voir l'éclosion de plusieurs individus de l'insecte si vivement désiré. L'accroissement de la larve est, en général, terminé, vers le milieu du mois de juillet. A cette époque on commence à rencontrer des siliques déjà perforées sur le côté par les larves qui abandonnent ce séjour, pour se laisser tomber à terre, où elles s'enfoncent peu profondément et où elles

se transforment rapidement en pupe. Les siliques habitées par un nombre variable de petites larves d'un blanc-jaunâtre se font en général remarquer à leur grosseur: elles sont plus gonflées qu'à l'état normal et, assez souvent aussi, plus vivement colorées en rouge ou en rouge-violetâtre. Celles que j'ai recueillies, à cette époque, ont été placées dans un vase rempli de terre qui a été maintenue humide par l'arrosement. Vers le commencement du mois d'août, les larves s'étaient enfouies et avaient passé à l'état de pupe: un très petit nombre s'était transformé, à la surface de la terre. Malgré tous mes soins, la très grande majorité de ces pupes a encore péri, trois seulement sont restées saines et ont produit l'insecte, à la fin de mai.

### III.

#### Description d'un Coléoptère nouveau du genre *Sibynes*.

##### *Sibynes gallicolus* n. sp.

Ovatus, niger, dense squamosus: squamis subtus albido-griseis, supra aureo-cupreis; thoracis lateribus lineaque media pallidioribus vel metallico-griseis; elytris fascia indeterminata longitudinali, alteraque breviori ad suturam arcuata, griseo-lutescentibus vel virescentibus, ornatis: antennis rostrique apice ferrugineis.

Long.  $2\frac{3}{4}$  — 3mm.

Tête petite, convexe, couverte d'écailles d'un cuivreux doré; rostre au moins aussi long ou plus long, selon les sexes, que la tête et le thorax réunis, médiocrement arqué, assez robuste, très peu atténué au bout, écailleux comme la tête, en arrière de l'insertion des antennes, nu et lisse vers l'extrémité qui est plus ou moins ferrugineuse; antennes pubescentes, entièrement ferrugineuses ou avec la massue faiblement assombrie. Thorax sub-convexe, plus large que long, rétréci en avant, faiblement bisinué à la base, sub-arrondi sur les côtés, tronqué droit en avant, son bord précédé d'une constriction ou ligne enfoncée, un peu plus forte sur les côtés qu'au centre, densément couvert d'écailles brillantes, d'un cuivreux doré sur le disque, plus pâles ou grises sur les côtés où elles forment des bandes latérales; le disque vu de biais, à certain jour, paraissant unicolore, regardé d'en haut, montrant au milieu, une bande plus claire, plus étroite en avant qu'en arrière. Ecusson petit, à écailles pâles. Elytres un peu plus larges et à peu près deux fois aussi longues que le thorax, faiblement sinuées à la base, séparément arrondies au bout, richement revêtues d'écailles d'un cuivreux doré et d'autres d'un gris jaunâtre ou quelquefois un peu verdâtre: les premières occupant les deux tiers ou les trois quarts antérieurs du disque et se terminant en arrière, en décrivant une ligne semi-circulaire, et couvrant en outre le bord externe dans toute sa longueur; les secondes formant, sur chaque élytre, une bande mal déterminée, commençant aux épaules, s'agrandissant

en arrière et arrivant jusqu'à la suture, au devant du bout apical. Des écailles de même nuance forment, en outre, deux trainées ou petites bandes, tantôt très étroites tantôt plus larges, inscrites dans la portion d'un cuivreux doré du disque, et se réunissant en arrière, vers le milieu des élytres. Tel est le dessin normal que l'on trouve chez le plus grand nombre des individus; mais il est des cas où il est moins nettement exprimé; les écailles pâles s'étendent d'avantage, celles d'un cuivreux doré sont moins nombreuses; mais on peut toujours en rattacher la distribution au type. Ces dernières forment alors une tache allongée à la base de la suture, un arc à convexité postérieure au delà du milieu des élytres et une ceinture le long du bord externe. En enlevant les écailles, on découvre des stries étroites, superficielles, très régulières, séparées par des intervalles assez larges, planes et finement chagrinés. Écailles du pygidion d'un roux cuivreux. Dessous du corps revêtu d'écailles d'un gris blanchâtre, quelquefois d'un gris de plomb ou avec une faible nuance rousse. Pattes médiocres, leurs écailles comme les précédentes, noires entièrement, ou avec les tarses tirant quelquefois vers le roussâtre; cuisses un peu en massue, mutiques.

Cette espèce comparée aux espèces suivantes avec lesquelles elle a le plus de ressemblance, diffère des unes et des autres.

*Sibynes primitus* Hst. est plus petit, sa longueur atteint à peine 2 millim. La base de ses élytres est marquée d'une tache unique, d'un brun foncé.

*S. arenariae* Steph. a les écailles généralement blanchâtres, le disque du thorax uniformément brun et une seule tache suturale de cette couleur sur les élytres; les tibias et les tarses sont testacés. Ces caractères ne conviennent pas à notre espèce.

*S. attalicus* Schh. a la même taille que *S. gallicolus* et est orné comme lui d'écailles d'un cuivreux doré, mais il en diffère par plusieurs traits. Le rostre paraît plus court, il est à peine de la longueur de la tête et du thorax et de plus, il est subitement atténué au bout. Les écailles du dessous du corps sont d'un blanc de neige (niveis). Les élytres sont, dit Schönherr, „squamositate densa pallida et aureo-micante sublineatim vestita“ : ces paroles n'expriment pas le dessin que nous avons décrit.

*S. silenes* Perris dont on trouve la diagnose (Ann. Soc. Ent. 1855. Bulet. p. 78), et dont la larve vit dans les fruits de *Silene pratensis*, paraît être plus voisin de *S. attalicus* que de *S. gallicolus*, et n'est peut-être pas suffisamment distinct de la première espèce.

Le savant auteur de la Fauna Austriaca, Mr. le Directeur Louis Redtenbacher, à qui j'ai communiqué une série d'exemplaires, a eu l'obligeance de les soumettre à un examen critique, et dans une note qu'il m'a amicalement communiquée, il me dit, qu'il regarde cette espèce comme nouvelle, et ajoute, qu'en raison du dessin particulier des élytres, elle se place entre *S. primitus* Hst. et *S. arenariae* Steph. Appuyé sur une autorité si

compétente, je n'hésite pas à signaler, cette espèce, d'autant mieux que les renseignements que je puis donner sur ses moeurs méritent d'être connus.

Larve. Long. 4—5<sup>mm</sup>. Apode, subcylindrique, d'un blanc jaunâtre; tête écailleuse, petite, obovale, peu épaisse, d'un roux très clair; mandibules fortes, courtes, tridentées; chaperon quadrilatère, transversal ou plus large que long; labre très petit, menton peu saillant. De chaque côté de la tête, très près de la base des mandibules, un très petit point roux, arrondi, un peu saillant, paraissant représenter les yeux. Tête en partie rétractile sous le premier segment.

Cette espèce produit, sur les tiges de *Silene otites* Sm. des gonflemens ou tumeurs ayant quatre à cinq fois l'épaisseur des parties restées saines et quelquefois d'avantage (Planche XVII. f. 7). Ces excroissances sont ordinairement plus longues que larges et leurs extrémités se terminent brusquement. Elles comprennent toute l'épaisseur de la tige et ont une conformation régulière; leur épiderme ne paraît pas altéré et a la couleur verte ou rougeâtre du reste de la plante. En y faisant une coupe, on remarque que les parois de la tige sont écartées par un dépôt assez abondant de substance médullaire. C'est au milieu de cette substance que se trouve la larve de l'insecte assez souvent seule, quelquefois au nombre de deux ou trois, selon le volume de la tumeur, mais ordinairement sans communication, au moins dans les premiers temps. Quand elle a pris tout son accroissement, elle se trouve au milieu d'une cavité assez grande, mais qui n'a rien de régulier; elle attaque ensuite les parois extérieures de la tumeur et y pratique un trou par lequel elle sort pour se rendre à terre et s'y enfoncer à peu de profondeur. Elle s'y construit une cocon cylindrique, deux fois aussi long que semblerait l'exiger la taille de l'insecte; sa paroi interne est lisse; parcheminée: à l'extérieur il est couvert d'une couche de terre adhérente. J'ai observé quelques cas de transformation de l'insecte, dans la galle même; mais cela n'a lieu qu'accidentellement. Le desséchement de ces galles, conservées dans mon cabinet, avait rendu leur perforation impossible et la larve était restée prisonnière.

Les excroissances se montrent de bonne heure, au printemps; la larve les abandonne dès la fin de juin ou au commencement de juillet et l'insecte parfait paraît environ trois semaines après.

J'ai rencontré, au mois de mai, sur *Silene nutans*, une autre déformation, ayant la forme d'un fuseau, mais de structure semblable à celle de la précédente. Je présume qu'elle est produite aussi par une espèce de *Sybynes*; mais quand je la visitai de nouveau pour la recueillir, le 22 juin, il était trop tard, la larve l'avait abandonné.

### Explication des Figures de la Plaque XVII.

- Fig. 1. Galles de *Cecidomyia cerris* Koll. sur une feuille de *Quercus cerris*: la feuille vue en dessous et repliée au bout pour montrer la saillie des galles, à sa face supérieure.
- Fig. 1 a. Une galle un peu grossie, vue de profil.
- Fig. 2. Galle de *Cecidomyia circinans* Giraud, sur une feuille de *Quercus cerris*: la feuille vue en dessous et repliée au bout pour montrer le point par lequel l'insecte se dégage, en dessus.
- Fig. 2 a. Une galle coupée horizontalement, faisant voir la galerie habitée par la larve.
- Fig. 3. Déformation d'un rameau de *Salix purpurea* produite par *Cecidomyia salicina* Schrank: les feuilles correspondantes aux bourgeons habités sont tombées, leurs coussinets (pulvini) sont tuméfiés.
- Fig. 4. Tumeur galliforme sur un rameau de *Salix purpurea*, produite par *Agromyza Schineri* Giraud.
- Fig. 5. Tumeurs produites par le même Diptère, sur un rameau de *Populus alba*.
- Fig. 6. Deux galles de *Lonchaea lasiophthalma* Macq. sur *Cynodon dactylon*.
- Fig. 7. Tumeurs produites par *Sibynes gallicolus* Giraud, sur une tige de *Silene otites*.